

Atelier présidence du culte

Canevas pour la présidence des cultes

constitué par Egbert Egberts

Contenu :

L'essentiel

1. Définitions

Le mot 'culte' selon le NDB
Précis de doctrine chrétienne

2. Le sens du culte

Résumés de deux prédications sur le sujet du culte
Réunis autour de la table

3. Le culte selon Justin Martyr, Première Apologie

4. Petit guide pour ceux qui animent nos cultes

5. Articles Ecole pastorale baptiste (Richard Gelin)

La présidence du culte
Les "incontournables" du culte

6. Les fêtes bibliques et leurs leçons pour nous aujourd'hui

7. Le culte sous la loupe (André Hofer)

8. L'ordre et les contenus du culte (Hervé Mousset)

Modèles
Propositions

9. Le culte dans l'Eglise Réformée de France

10. Déroulement commenté du culte (Eglise Réformée du Vésinet)

L'ordre du culte
Textes et prières

11. Les "cultes d'évangélisation" (Jean-Luc Tabailoux)

L'essentiel

Présider un culte, c'est conduire l'Eglise de Dieu dans la présence de Dieu pour le louer, l'adorer et le servir.

- Notre mission n'est donc pas d'amuser les gens, mais de les amener à Dieu. Nous ne devons pas être intéressants, mais passionnés de Dieu.
- Notre but n'est pas de passer un moment agréable, mais un temps d'adoration. Nous ne devons pas dire beaucoup, mais prendre les gens avec nous pour "aller au-delà du voile" par le chemin nouveau que Jésus a inauguré par son sacrifice.
- Notre évaluation est de nous demander si nous avons été dans la présence de Dieu.
- Notre risque est d'être religieux au lieu d'être spirituel, de présenter un spectacle au lieu de célébrer un culte.

Tout m'est permis, ... mais tout n'est pas utile ou édifiant.

- Ceux qui n'ont pas de but sont sûrs de l'atteindre !
- Ceux qui ont un but erroné sont à peu près sûrs de ne jamais arriver.
- Ceux qui poursuivent le but le plus élevé sont sûrs de ne jamais être suffisants à la tâche. Mais à travers leur faiblesse, Dieu se plaît à se manifester. Son Esprit suppléera à leur insuffisance.

Aucun automatisme ne produira l'effet voulu. La présidence la plus libre peut être une catastrophe et la présidence la plus liturgique peut nous amener à toucher la réalité Divine. Et inversement ...

Nous resterons donc humbles, dépendants et discrets.

Nous chercherons à servir Dieu dans notre vie de culte personnel. Nous chercherons la gloire de Dieu en tout : "Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit." (Jean 3.30)

1. Définitions

Le mot 'culte' selon le Nouveau Dictionnaire Biblique

Le mot culte vient du latin **cultus**, participe passé du verbe **colere** qui signifie adorer. Dans la Colombe, l'expression "servir (Dieu ou l'Éternel)" est parfois traduite par lui "rendre un culte". Dans le NT, le mot s'applique soit au culte juif [*Ils sont les membres du peuple d'Israël : Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a accordé sa présence glorieuse, ses alliances, la loi, le culte, les promesses. Rom 9.4 Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs fautes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. Héb 10.2*] ... soit à une attitude intérieure du chrétien devant Dieu. [*Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Rom 12.1 En fait, c'est nous qui avons la vraie circoncision, car nous servons Dieu par son Esprit, nous sommes fiers d'être à Jésus-Christ et nous ne fondons pas notre assurance sur des privilèges humains. Phil 3.3 Soyons donc reconnaissants, puisque nous recevons un royaume inébranlable. Manifestons cette reconnaissance en servant Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et crainte. Héb 12.28*] Il ne se rapporte donc jamais à ce que nous appelons habituellement le culte chrétien. Le mot gr. dans la plupart de ces passages est **latreia** (verbe **latreuô**) qui signifie servir, (un homme ou Dieu), rendre hommage, adorer.

Dans l'AT, les **sacrifices** sont au centre du culte. Dès le début de l'humanité, les hommes ont exprimé leur reconnaissance et leur vénération à Dieu par des sacrifices [*Abel, de son côté, apporta en sacrifice des agneaux premiers-nés de son troupeau, dont il offrit au Seigneur les meilleurs morceaux. Le Seigneur accueille favorablement Abel et son offrande Gen 4.4*] en invoquant son nom [... *Il y construisit un autre autel et il pria Dieu en l'appelant Seigneur. Gen 12.8*] Au Sinaï, Dieu a codifié la manière de lui rendre un culte qui lui soit agréable. Au tabernacle et au Temple le culte comportait la lecture de la Loi [*Il prit ensuite le livre de l'alliance et le lut à haute voix devant le peuple. Les Israélites déclarèrent : Nous obéirons scrupuleusement à tous les ordres du Seigneur. Ex 24:7*] les divers sacrifices [*vous irez l'adorer seulement dans le lieu qu'il choisira, sur le territoire de vos tribus, pour y demeurer et y manifester sa présence. C'est là que vous apporterez vos sacrifices complets et vos sacrifices de communion, la partie réservée de vos récoltes, vos dons volontaires, les offrandes présentées de manière spontanée ou pour accomplir un vœu, ainsi que les premiers-nés de vos troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres. C'est là aussi, au sanctuaire du Seigneur, que vous et vos familles prendrez ensemble les repas sacrés; vous serez pleins de joie, à cause du succès que le Seigneur votre Dieu vous aura accordé dans tout ce que vous entreprendrez. Dt 12.5-7*], la récitation du

credo [*Ecoute, peuple d'Israël : Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Les commandements que je te communique aujourd'hui demeureront gravés dans ton cœur. Dt 6.4-6*], des prières [*Ensuite Salomon se tint devant l'autel du Seigneur, en face de tous les Israélites assemblés; il leva les mains vers le ciel pour prier 1R 8.22*], l'offrande de parfum, plus tard: le chant des Psaumes par les Lévites [*Tous ensemble, les joueurs de trompette et les autres musiciens se firent entendre à l'unisson, pour acclamer et louer le Seigneur. Lorsque s'éleva ce chant accompagné par les trompettes, les cymbales et les autres instruments : Acclamez le Seigneur, car il est bon, et son amour n'a pas de fin, un nuage remplit le temple, la maison du Seigneur. 2Chr 5.13*] ... A la fin, le prêtre prononçait la bénédiction. [*Que l'Éternel te bénisse et te garde ! Que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel lève sa face vers toi et te donne la paix ! No 6.24-26*]

Le culte était toujours communautaire [*Je veux laisser revenir les souvenirs émouvants du temps où j'avais en tête du cortège vers la maison de Dieu, avec la foule en fête, criant à Dieu sa reconnaissance et sa joie. Ps 42.5*] sauf en de rares exceptions. [*Le Seigneur parlait avec Moïse, face à face, comme un homme parle avec un autre. Puis Moïse regagnait le camp, tandis que son jeune serviteur Josué, fils de Noun, demeurait dans la tente sacrée. Ex 33.11*]

Dans la synagogue, le culte était centré autour de la lecture et de l'explication des Ecritures [*... Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Ecritures et on lui remit le rouleau du livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit ... Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Luc 4:16,17,20*] (le pupitre de lecture occupait le centre du bâtiment). On y joignait des prières, la récitation du credo, le chant des Psaumes et la bénédiction d'Aaron. Ce culte était assuré par des laïcs.

Les premiers chrétiens ont repris les éléments essentiels du culte synagocal en y ajoutant le repas du Seigneur. Ils participaient au culte du Temple [*Chaque jour, régulièrement, ils se réunissaient dans le temple, ils prenaient leurs repas ensemble dans leurs maisons et mangeaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Act 2.46*] mais prenaient la Cène dans les maisons et priaient ensemble [*Quand il eut compris la situation, il se rendit à la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc. De nombreuses personnes s'y étaient réunies pour prier. Act 12.12*]

Le culte chrétien comprenait des prières, le chant de Psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels [*Que la parole du Christ, avec toute sa richesse, habite en vous. Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec une pleine sagesse. Chantez à Dieu, de tout votre cœur et avec reconnaissance, des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit. Col 3.16*] la lecture des Ecritures [*En attendant que je vienne, applique-toi à*

lire publiquement l'Écriture, à exhorter et à enseigner. **1Tim 4.13**] et des lettres d'apôtres [*Quand vous aurez lu cette lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée; lisez vous-mêmes celle qu'on vous transmettra de là-bas. Col 4.16* et des paroles d'enseignement, d'exhortation et d'édification [*Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain. Paul, qui allait partir le lendemain, discutait avec les assistants, et il a prolongé son discours jusqu'au milieu de la nuit Act 20.7 NBS*]

Tout culte sur terre est un reflet du culte dans le ciel. Celui de l'ancienne alliance était l'ombre des réalités célestes [*Ceux-ci célèbrent le culte dans une copie et une ombre des choses célestes Hébr 8.5*]. Jésus-Christ a pénétré dans le sanctuaire céleste avec son propre sang et il y officie comme souverain sacrificateur. [*Car le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par des hommes, qui ne serait qu'une copie du véritable. Il est entré dans le ciel même, où il se présente maintenant devant Dieu pour nous. Hébr 9.24*] Les séraphins louent Dieu nuit et jour. L'Ap. évoque en maints tableaux le culte céleste [*Après cela, je regardai encore et je vis une foule immense de gens que personne ne pouvait compter. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et avec des palmes à la main. Ils criaient avec force : Le salut vient de notre Dieu, qui siège sur le trône, et de l'Agneau ! Tous les anges se tenaient autour du trône, des anciens et des quatre êtres vivants. Ils se jetèrent le visage contre terre devant le trône, et ils adorèrent Dieu en disant : Amen ! Oui, la louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force sont à notre Dieu pour toujours ! Amen. Ap 7.9-12*] dans lequel nous pouvons discerner aussi quelques éléments du culte chrétien de la fin du premier siècle.

L'emploi du mot culte dans Rom 12.1; Phil 3.3 et Hébr 12.28 nous montre que le véritable culte chrétien commence par la consécration de tout notre être à Dieu, qu'il englobe toute notre vie, qu'il est inspiré par l'Esprit de Dieu et par notre reconnaissance pour ses bienfaits.

Source : NDB

Quant au déroulement des offices (dans l'église des premiers temps), nous avons l'impression d'une grande liberté. La proclamation de la parole, la lecture, le chant et la prière en étaient les éléments principaux, avec la Sainte Cène...

Très vite, cette spontanéité a disparu, et l'habitude s'est introduite d'avoir un ordre de service plus ou moins rigide. Déjà dans la Didachè (Doctrine "dite" des Apôtres, document daté de la fin du 1^{er} siècle, début du 2^me) cette tendance est amorcée. On appelle liturgie un texte prévu d'avance pour un office religieux. Ce terme et d'autres qui lui sont apparentés apparaissent quelquefois dans le Nouveau Testament, mais dans un sens beaucoup plus général pour indiquer n'importe quel *service* de caractère sacré (Lc 1.23; Act 13.2; Rom 13.6; 15.16, 27, etc...)

Au cours des siècles, le cléricalisme et le formalisme se sont aggravés, et la liturgie s'est figée de plus en plus. La réforme a réagi contre cette tendance en proclamant le sacerdoce universel des croyants. Luther aurait voulu donner une responsabilité beaucoup plus considérable au peuple chrétien, mais il a dû constater que les fidèles n'avaient pas la maturité voulue pour un tel changement. Les Eglises luthériennes, réformées et surtout anglicanes ont donc continué à réserver aux ecclésiastiques dûment installés le privilège de présider le culte, et elles ont maintenu une liturgie assez élaborée. Les Eglises dissidentes qui ont vu le jour peu à peu depuis le temps de la Réforme ont réagi contre cette tendance en allant plus ou moins loin dans la direction opposée.

Aujourd'hui nous avons donc au sein du protestantisme des communautés aux formes liturgiques fixes, avec un ordre de service écrit d'avance, des prières lues, parfois des répons. Nous avons d'autres qui aspirent à un culte plus spontané, quelquefois exubérant, et auquel plusieurs fidèles participent activement. En fait, là aussi, des habitudes ne tardent pas à s'établir et des innovations sont parfois accueillies avec défaveur.

A la lumière du Nouveau Testament et de la souplesse qui caractérise le culte chrétien primitif, soyons sur nos gardes pour éviter le formalisme quel qu'en soit le genre. (...) Si le Saint Esprit n'est pas à l'œuvre, les plus belles formes (de cultes) restent creuses, et l'absence de forme ne vaut pas mieux. Si l'assemblée vibre sous l'action de l'Esprit, un souffle bienfaisant animera la liturgie la plus traditionnelle et inspirera les interventions les plus spontanées.

2. Le sens du culte

Résumés de deux prédications sur le sujet du culte

(Liège 2007)

Venu pour servir Dieu ?

Mt 2.1-12

Les mages sont venus pour rendre un culte; c'est presque banal. Mais c'est quoi vraiment, rendre un culte à Dieu ?

1. Le culte des mages

Etrangers – Pas des ayant droit. Es 55.8,9.

De loin – Sortir de chez soi. Il y a un culte privé (Jn 4.24), mais Dieu nous appelle à aller plus loin, cf. Ex 3.12.

Conduits par Dieu – La religion vient de nous, avec ses idées sur le culte. Mais venir à Dieu est conduit par lui et résulte dans une attitude différente.

Joie – Venir à Dieu est solennel, mais aussi joyeux. A cause de quoi ? de qui ?

Pour adorer – Se prosterner, Ap 4.10,11. Cf. l'adoration des païens en 1R 18.26-29. Une question de cœur, Es 29.13; de la vie entière, 1Cor 10.31; Col 3.23; de soumission (Warren, *Vie motivée par l'essentiel*, p 86).

Pour offrir – Des cadeaux : normal devant le Roi ! Cf. Ex 23.15; 2Sam 24.24. Mais aussi parce qu'on est conscient de son état indigne (Gen 4.4; 12.8...).

2. Servir Dieu

'Rendre un culte' en hébreu et en grec = *servir* (Ex 3.12...; Act 13.2...).
Dieu que désire-t-il de moi comme service volontaire ? Sacrifices ? 1Sam 15.22; Mi 6.6-8; Mt 9.13. Confiance, Ps 131. Reconnaissance et respect, Hébr 12.28. *Un bon culte* : j'ai consciemment servi Dieu en Esprit et en vérité.

3. Suis-je devenu un serviteur de Dieu ?

Sans cela je ne *peux* pas lui rendre un culte ! Pourquoi a-t-il appelé les mages de si loin ? Pas de serviteurs prêts en Israël, cf. 1Sam 3.1 ? La vraie révolution est de découvrir ce que Dieu attend de *nous*.

Comment suis-je venu au culte ? Pour quoi faire ?

Venir au culte

Mt 22.1-14

Deux genres de personnes au culte (=service) : les participants, venus pour servir Dieu, et les assistants, les consommateurs, venus *comme ça*, ceux qui aiment le roi, Dieu, et ceux qui, en fait, ne l'aiment pas. Ceux qui répondent avec gratitude, et ceux qui s'énervent devant son insistance à nous inviter et à nous transformer.

1. Avant d'entrer

Un habit de noces : ils viennent tels qu'ils sont mais ils n'entrent pas tels qu'ils sont ! Ils *doivent* (se) changer, cf. Ps 15. Impossible ? L'habit est donné, 2Cor 5.21, couvert par sa justice ! Avant d'entrer ? Se préparer, cf. Hébr 10.22. Je viens comme je veux, quand je veux, à l'heure où je veux ? Que dit ma façon de venir au culte de mon amour du Roi des rois ?

2. Les trois dimensions du culte

Dieu nous parle par sa Parole. Cf. Israël convoqué au Sinaï : pour entendre la Parole de Dieu. Pas pour jouir de la musique ! Act 2.42; 1Tim 4.13.

Nous répondons à Dieu par la prière. Notre réponse à la Parole de Dieu : louange, confession, requête, intercession expriment notre désir de mettre Dieu à la 1^e place.

Notre communion les uns avec les autres. Sans esprit de clan ! Ne pas se limiter à soi-même : on volerait Dieu et les autres ! Eph 2.14-16.

Evaluer mon culte ? 1° Dieu, m'a-t-il parlé ? Ai-je été ouvert à l'écoute ? 2° Ai-je parlé à Dieu, lui ai-je exprimé quelque chose dans mon cœur ? 3° Ai-je pris du temps pour mes frères/sœurs ? Ai-je été sensible à *leurs* besoins ?

Mon culte est-il cadré ?

3. Comment détruire un culte

Préparation : Ne pas être comme l'invité de la parabole ! Se mettre en question *selon ce que Dieu demande.* Commencer notre dimanche 30 minutes plus tôt ?

Performance : Notre culture moderne remplace le service par le spectacle. Suis-je là pour servir ou pour être servi ? Rom 12.3 PVV.

Plaisir : Je suis là pour le plaisir de qui ? Qu'est-ce qui fait plaisir à Dieu ? 1Cor 13.1-3.

Suis-je participant ou consommateur ?

REUNIS AUTOUR DE LA TABLE

La cène

1Cor 10.14-17; 11.20-32

Un sacrement : on renouvelle son engagement.

1. Ce que la cène n'est pas

Le renouvellement du sacrifice de Jésus. Héb 9.25-28.

La transformation miraculeuse du pain/cope en corps/ sang de Christ. Mt 26.25-28.

Un moment qui nécessite la présence d'un prêtre. 1P 2.5; Act 6.3,4; Mt 18.20.

Un geste utile aux défunts. Héb 9.27.

Ne pas faire de la cène un rituel magique !

2. Les questions peu importantes

Quand ? Le 14 Nisan ? Vendredi saint ? Dimanche ? 1Cor 11.25,26, toutes les fois. Act 2.46; 20.7.

Où ? Act 2.46. Il n'y avait pas de temple chrétien.

Comment ? Pain et cope. Dans le NT, toujours lors d'un repas. Normalement lors du culte, 1Cor 11. Faut-il toujours citer la formule juste ? Ni répéter bêtement, ni dire des bêtises !

Pourquoi ? 1Cor 11.23-26, ordre du Seigneur. Se souvenir, et s'engager à vivre comme lui, cf. 10.14.

3. Une Pâque chrétienne

La question du 'quoi ?'. Origine de la cène = la Pâque juive, cf. Ex 12. Jésus y donne un contenu nouveau. L'attention non sur les éléments, mais sur le Seigneur qui les présente. Il est maintenant présent à cause des vrais chrétiens présents. Pas de présence magique dans un objet (danger de fétichisme !). L'attention tombe sur le corps qui est l'église, 10.16,17 et 11.27-29. C'est le Christ et l'église qui sont sacrés, pas le pain !

4. Participer = partager

Qui peut présider la cène ? Sans beaucoup d'importance. A déterminer par l'église locale.

Qui peut participer ? 1° *Etre converti, baptisé.* Mais pas en soi un droit acquis. 2° *Participer = partager.* Qu'ai-je en commun avec les frères/sœurs ici ? Communion réelle ? Une recherche active de ma part ? 3° Qu'ai-je en commun avec *le Seigneur* ? Phil 3.17-20 ! Participer indignement = vivre pour soi, et non pour lui et mes frères/sœurs. 4° Donc : *s'examiner*, 1Cor 11.28,31. Un vrai risque à faire semblant. Il faut donc m'exposer au regard du Seigneur chaque jour.

Pourquoi appelle-t-on la cène : la communion ?

Que veut dire : “Je participe à la Sainte Cène ?” 1Cor 11.23-32

1. *J'aime le Seigneur Jésus*

- Je désire passer du temps avec lui.
- Je suis préoccupé par ses affaires.
- Pensez à la parole de Jésus à Pierre en Jn 21 : M'aimes-tu plus que ... ?

2. *J'ai reconnu mes péchés et reçu son pardon*

- Suis-je convaincu de mon péché ? Je me vois dans quelle catégorie de gens ?
- Qu'en est-il des fruits de la repentance dans ma vie ?
- Me suis-je fait baptiser en obéissance à la Parole de Dieu ?
- Ai-je confiance en son œuvre pour me purifier ou suis-je confiant dans mes propres efforts ?

3. *Je me suis engagé dans son église*

- Je ne suis pas une île, isolée, solitaire, sans envie de servir les autres.
- Je veux aimer les Chrétiens de mon église.
- Je rends visible et concret mon engagement (ma présence aux cultes et autres rencontres (et à l'heure !), ma participation active dans telle ou telle activité, mon témoignage autour de moi, ...)

Si l'une ou l'autre de ces choses ne sont pas vraies dans ma vie, je dois mettre cela en ordre *maintenant* et vivre autrement *demain*. Si non, je *dois* m'abstenir de la cène.

Qui a droit de participer à la Cène ? Personne. Nous vivons de la grâce de Dieu. Mais ces conditions bibliques sont absolues. Si non, je me moque de Jésus-Christ et je serai jugé par lui. Nous devons donc nous juger nous-mêmes.

Et si je ne comprends pas ces choses ? Alors, abstenez-vous et renseignez-vous auprès des responsables de l'église.

Deux extraits de mon *La tente de Dieu dans le désert du monde* (Excelsis 1997, pp 122-126, 169-170)

L'Église est bâtie autour d'une table. Or, celle-ci est d'un accès limité. Seuls les sacrificateurs, descendants d'Aaron, peuvent en manger, Lévi 24.9. Cette limite ne dépendait donc pas du mérite ou de l'effort de quelqu'un, mais uniquement de son ascendance. Le privilège était seulement accessible par naissance. Même les Lévites ne pouvaient pas en manger, bien qu'ils préparaient ces pains chaque sabbat, 1Chr 9.32. La communion de la table était donc une communion fermée. David sera l'exception à cette règle générale, 1Sam 21.5-7, et Jésus se servira de son exemple pour corriger le légalisme rigide des Pharisiens. En Christ, il y a plus grand que le temple et il est le maître du sabbat, Mt 12.1-8. En lui, la table fermée s'ouvrira à tous ceux qui s'approchent de Dieu par son sacrifice et ainsi naissent de lui. La limite tribale avait servi son temps. Maintenant, elle s'étend à tous ceux qui sont de sa descendance. Non pas que l'Ancien Testament soit aboli. Il faut toujours être sacrificateur. Mais le Nouveau Testament appelle au sacerdoce tous ceux qui sont nés de nouveau. Au lieu d'abolir, Jésus accomplit et élève l'ancienne règle à un niveau supérieur. L'ancien était image du futur, image exacte, mais incomplète. Elle dit vrai, mais la réalité est toujours plus grande.

La table de Dieu nous amène tout logiquement à celle de la sainte Cène. La communion y est-elle 'ouverte' ou 'fermée' ? Qu'en est-il de l'intercommunion entre églises différentes ?

Pour commencer, et cela découle de ce que nous avons vu au sujet du trône de Dieu, cette intercommunion ne peut exister qu'entre églises où le règne de Christ est pris au sérieux. Une invitation à la table du Seigneur ne peut devenir une règle administrative, elle est question de vie ! Reconnaissons-nous la Seigneurie de Jésus-Christ dans les domaines pratiques de nos moyens, de notre direction, de notre message ? Reconnaissons-nous la fidélité à l'Écriture comme primordiale dans ces domaines ? Acceptons-nous pleinement et sans réserves le sacrifice unique de Jésus pour nos péchés comme suffisant pour le salut de quiconque croit ? Enseignons-nous cela de façon positive et claire ? Sans cela, le trône est inaccessible et notre église infidèle au message de la croix de Jésus-Christ.

L'intercommunion concerne des églises construites autour de la table. Elle ne peut concerner une église construite autour d'un autel où l'on prétend répéter le sacrifice de Christ et où la communion est remplacée par l'assistance passive à un rite. La messe n'est pas la sainte Cène et nous ne saurions les mélanger.

La table du Seigneur est à la fois fermée et ouverte. Elle est ouverte à tous ceux qui se réclament de Christ, qui sont *devenus* ses disciples et ainsi, consciemment, membres de son corps dans une église locale. Mais elle est aussi fermée. Le fait d'être membre d'une église fidèle à Christ ne saurait *en soi* nous donner libre accès à cette table. Participer n'est jamais un droit; c'est toujours une grâce. Christ se trouve hors de l'église de Laodicée, il est à la porte. Pourtant, la Cène a certainement continué à y être célébrée. Tout était comme avant, comme toujours... sauf une chose : Christ n'y était plus, malgré le beau langage, les gestes traditionnels et le cadre splendide. Les paroles de Jésus à cette église ont de quoi faire froid dans le dos de toute église à cause de ses implications terribles. Participer à la table du Seigneur demande d'abord un engagement personnel et radical, un amour profond et fervent et une conscience aiguë du péché. La table est fermée à quiconque ne connaît pas cette relation personnelle avec le Seigneur. Et elle est ouverte à tous ceux qui vivent ainsi avec lui. Nous ne pouvons ni y accueillir les uns, ni y refuser les autres.

La table est celle de la communion. Mais elle ne parle pas seulement de *ma* communion avec Dieu. Elle n'est pas une sorte d'abreuvoir spirituel pour chrétiens individualistes. A cette table, je ne suis pas l'unique invité : je m'y retrouve entouré de mes frères et sœurs. La Cène doit être le signe d'une vraie communion dans l'Église de Jésus-Christ. Non pas une communion de gens parfaits, mais une communion de gens pardonnés. Le sang de Jésus qui purifie du péché établit cette communion. Sans cela, elle resterait illusoire. Imparfaites, salis par le péché, nous venons à la table sans mérite, souvent embrouillés les uns avec les autres à cause de nos caractères bien humains. La table nous rappelle l'unité qui doit régner parmi nous.

Unité de vie, parce que nous partageons une même vie, celle de Dieu, éternelle, nouvelle. Nous l'avons reçue à la croix et elle nous a été confirmée à la résurrection. Nous ne sommes pas des étrangers, réunis ensemble par le hasard d'une rencontre. Nous avons une même vie, une même origine, un même destin. Engendrés par la même Parole, nous sommes un, peu importe nos différences. Nous ne devons pas chercher ou fabriquer cette unité, elle est donnée à ceux qui sont en Christ, qui sont intégrés en sa Personne. C'est l'unité du Saint-Esprit que nous devons conserver par les liens de la paix, Eph 4.3.

La table nous rappelle aussi notre *unité de but*. Ayant reconnu Jésus-Christ et ayant reçu sa vie, la direction de notre existence a changé. Maintenant, notre but est de le glorifier, et de le servir. Nous avons tourné le dos à notre propre gloire et à cet égoïsme inné du cœur humain. Nous avons reçu l'appel de chercher d'abord le royaume de Dieu. Regardez Jésus : Il a refusé de se servir lui-même, d'avoir son propre programme, son propre calendrier. A la table, sa table, nous nous

trouvons devant lui et devant la croix qu'il a acceptée. Cette table remet les choses en perspective dans nos vies et nous aide à redécouvrir ce qui est vraiment important. Nous nous y retrouvons devant la médiocrité et parfois la mesquinerie de nos petites vies à nous et nous voyons à nouveau le but que nous devons suivre et qui nous unit.

Unité d'amour aussi. En priant que tous soient un, Jésus ne parle pas seulement d'une unité de vie et de volonté, mais d'une unité d'amour. L'unité de l'Eglise doit faire découvrir au monde l'amour de Dieu. "Que tu les aimes comme tu m'aimes... pour que l'amour que tu m'as témoigné soit en eux", Jn 17.23,26. Nous sommes appelés à cette table pour manifester cet amour. Amour qui veut dire que je désire pour mon frère et pour ma sœur ce qu'il y a de meilleur devant Dieu et les hommes; que je suis prêt à diminuer pour qu'ils croissent, à les servir plutôt que d'être servi; que je veux m'impliquer pour qu'ils puissent avancer dans leur vie chrétienne. Sans cet amour-là, la table perd son sens profond.

Paul avertit les Corinthiens contre le danger de manger en égoïste à la table du Seigneur. Au lieu de considérer les autres, et c'est déjà commencer à les aimer, ils ne pensaient qu'à eux-mêmes. Sans doute, les divisions à Corinthe (1Cor 11.18) étaient les groupes divers dans l'église qui se manifestaient particulièrement lors des agapes. Les riches mangeaient entre eux et ils mangeaient bien. Les pauvres, les esclaves, venaient souvent en retard à cause de leur travail et n'avaient pas grand-chose à se partager; ils restaient sur leur faim. La disposition des maisons romaines pouvait encore accentuer un tel état de choses. Agir ainsi, c'est mépriser l'Eglise de Dieu. Celui, ou ceux qui veulent manger seuls, qu'ils restent chez eux au lieu d'être en scandale à l'église. Qu'ils apprennent à s'attendre les uns les autres. La sainte Cène faisait partie de ce repas en commun. En 10.16-22, Paul avait déjà souligné l'unité exprimée par le même pain et la même coupe. En les partageant, nous déclarons former un seul corps. En 11.17-34, cette unité n'est pas en cause. Mais Paul y traite des relations fraternelles dans l'église locale. Participant au corps de Christ, frères d'une même alliance, scellée dans le sang de Christ, nous devons "discerner le corps". Quel corps ? Paul ne le définit pas. Au v27 il s'agit clairement du corps de Christ, de sa Personne. Cependant, par leur individualisme, les Corinthiens ne semblent pas discerner non plus le corps que forme l'église. Ils pèchent contre l'unité et contre l'amour. Il n'est pas suffisant de *croire* que nous sommes un. Il nous faut encore le montrer par une prévenance réciproque et par un service mutuel. Faute de quoi, le repas de bénédiction deviendra un repas de jugement. La table est pure. Quand nous cherchons à marcher dans cette pureté, dans la lumière, alors le sang de Christ nous purifie de tout péché et ouvre la voie à la communion entre enfants de Dieu, 1Jn 1.7. L'unité d'amour n'est pas naturelle et facile. Elle n'est possible que par la vertu du sang de Christ. Elle est faite à la croix.

A cette triple unité autour de la table s'ajoute le quatrième élément de *l'unité de mission*. Ceux qui mangent sont ensuite envoyés. Après avoir réunis ses disciples autour de lui, et autour de la table, Jésus les envoie dans le monde. La prière qui conclut ce dernier repas dans l'Évangile selon Jean ne s'arrête pas à l'unité essentielle de l'Église : "Comme tu m'as envoyé, je les envoie dans le monde", 17.18. Sans cela, l'Église deviendrait un ghetto où l'on s'efforce de se préserver du monde et un club de consommateurs qui ne s'attable que pour son propre plaisir.

L'unité de l'Église est fondée dans l'amour de Jésus répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Elle s'exprime dans la mission de Jésus que le même Esprit nous rend capables et désireux d'accomplir. Marc relie ces deux côtés de la vie de l'Église quand il dit que Jésus appela ses disciples pour les avoir avec lui : la communion, et pour les envoyer : la mission, Mc 6.13-15. La table de la communion est une base missionnaire.

Il est d'ailleurs curieux que le mot 'table' en hébreu, *shulkhan*, soit dérivé du verbe *shalakh* dont le sens premier est 'envoyer'. De même le mot 'messe' provient de *missa*, envoi. A la fin de la Cène, en général en même temps la fin du culte, l'Église était envoyée avec ces mots : "Va, tu es envoyée".

En se levant de la table du Seigneur, le premier jour de la semaine, l'Église est envoyée dans le monde pour y servir son Seigneur. Luc paraît en dire autant dans sa description de la première rencontre entre le Ressuscité et les Onze (Luc 24.36-49). Pouvons-nous y voir un schéma de culte ? La salutation, la joie, le repas, l'enseignement et l'envoi y figurent. C'est un culte très simple, centré sur la rencontre avec le Seigneur Jésus qui domine le rassemblement. Christ n'y est pas contenu dans les éléments de la Cène, mais parce qu'il est là, ces éléments prennent un sens différent. Sa présence cause la joie et fait en sorte que le culte n'est pas seulement un moment solennel mais aussi un moment joyeux où les chants, la louange et l'encouragement ont une place importante. C'est encore sa présence qui donne aux Écritures un nouveau sens. Ce n'est que par une vraie rencontre avec le Christ vivant que l'intelligence humaine peut commencer à comprendre la Parole de Dieu. Et une telle rencontre ne peut pas simplement se terminer par un sympathique "A dimanche prochain !" Le vrai culte ouvre devant nous une nouvelle semaine où nous accomplirons la mission qu'il nous a confiée, revêtus de la puissance de son Esprit, donné justement dans ce but. En nous quittant à la fin du culte, nous n'allons pas vaquer à nos diverses occupations, mais nous nous occuperons avant tout de la charge qu'il nous a déléguée. C'est en travaillant ensemble à l'œuvre du Seigneur que notre communion autour de la table du Seigneur sera d'autant plus réelle.

...

Une église qui s'examine.

Persévérer dans la fraction du pain constitue le troisième lien, lui aussi un reflet de la table, ici en ce qui concerne la communion au corps de Christ. L'Église autour de la table représente le règne de l'espoir. Autour de cette table, elle voit ce qu'a coûté son salut, elle voit combien il a été nécessaire que le ciel donne ce qu'il avait de meilleur pour sauver ce que notre terre avait de pire.

Elle y est appelée à s'examiner. Le regard vers l'extérieur, vers le corps brisé de Christ appelle à son tour au regard vers l'intérieur, vers l'homme que je suis, vers l'église que nous sommes. Ce regard nourri de la croix discerne quelque chose de l'abîme de misère et de désespoir en nous et dans la croix. Ce regard fait naître l'espoir, placé dans le pouvoir du Sauveur de nous retirer de cet abîme. Nulle part ailleurs dans la vie de l'Église cet espoir n'est aussi clairement exprimé qu'à la fraction du pain. L'examen de conscience qui devrait aboutir à l'impasse du jugement débouche tout à coup sur l'avenue de la grâce.

Que pouvait représenter la table du Seigneur pour l'apôtre Paul ? Que pouvait lui révéler l'examen de soi ? "J'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais (et ce "mais" figure dans le grec) par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi", 1Cor 15.9,10. La grâce qui pardonne engendre l'espoir.

Vu l'importance rituelle énorme que prendra la Cène par la suite, il est curieux d'observer combien peu les Actes et les épîtres la mentionnent. En dehors de 1Cor 10 et 11, le silence est presque complet. Est-ce que cela veut dire que ce troisième lien est donc peu important ? Loin de là ! Non seulement Act 2.42 nous montre l'égale importance des quatre liens, mais l'Église a fidèlement continué à persévérer dans cette fraction du pain. L'unique mention claire concernant le culte dans le livre des Actes, 20.7, en fait même un des éléments clefs du culte primitif. Les chrétiens se rencontraient "pour rompre le pain". Le culte, c'est la rencontre des croyants autour de la table (et non devant l'autel). Ce fut un temps de prédication et d'enseignement, de communion fraternelle et de prière, mais le but était de rompre le pain, de se retrouver autour du Maître crucifié et ressuscité. Cela était tellement évident que la répétition dans le texte était superflue.

En plus, la discrétion même du regard vers l'intérieur peut difficilement soutenir l'œil scrutateur de l'extérieur. Le culte, au sens propre, n'est pas un acte *public*; c'est l'Église dans l'intimité du Seigneur. Cela est à des années-lumière des processions du Saint Sacrement et autres manifestations publiques de ce secret. Le mystère déambulé devant le grand public reste de toute façon complètement méconnu, opaque. L'examen de soi que requiert la table recule devant toute

publicité. Loin des projecteurs, il réclame pour unique éclairage la lumière de ce Dieu qui est lumière. Sous cet éclairage, rien ne reste caché, tout vient à la lumière; car seul ce qui vient à la lumière peut être pardonné. L'espoir ne provient pas de notre réussite—à avoir bien agi ou bien caché—mais de la confession qui témoigne de la confiance dans le sacrifice de Christ. L'espoir biblique naît ainsi de la faillite humaine confessée comme telle et du pardon de Dieu en Christ reçu comme tel. Cela n'a pas besoin d'une grande théologie, et donc d'un grand développement "eucharistique", mais d'une grande discrétion pour que l'homme devienne honnête avec Dieu, avec les autres et avec soi. Alors, et seulement alors, ce lien liera réellement les enfants de Dieu dans une vraie communion.

La grandeur de la Cène, c'est la grandeur de la grâce qui rencontre la petitesse de l'homme. C'est la *fraction* du pain qui trouve sa contrepartie dans le brisement du croyant.

3. Le culte selon Justin Martyr, Première Apologie

(vers 150 AD)¹

L'eucharistie²

65. Quant à nous, après avoir lavé celui qui croit et s'est adjoint à nous, nous le conduisons dans le lieu où sont assemblés ceux nous appelons nos frères. Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour l'illuminé, pour tous les autres, en quelque lieu qu'ils soient, afin d'obtenir avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu et de garder les commandements, et de mériter ainsi le salut éternel. Quand les prières sont terminées, nous nous donnons le baiser de paix.

Ensuite, on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères du pain et une coupe d'eau et de vin trempé. Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint-Esprit, puis il fait une longue action de grâce pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Quand il a terminé les prières et l'action de grâce, tout le peuple présent pousse l'exclamation : *Amen*. *Amen* est un mot hébreu qui signifie : ainsi soit-il.

Lorsque celui qui préside a fait l'action de grâce, et que tout le peuple a répondu, les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents.

66. Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit selon les préceptes du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est notre doctrine.

¹ Tiré de : *La philosophie passe au Christ* (L'œuvre de Justin, Collection Ichthus, Desclée de Brouwer 1982.

² En Grec : *l'eucharistie*. Là où cela semble juste, nous avons remplacé ce mot chargé par sa traduction : *action de grâce*.

Les apôtres, dans leurs Mémoires, qu'on appelle Evangiles, nous rapportent que Jésus leur fit ces recommandations : il prit du pain, et ayant rendu grâces, il leur dit : "*Faites ceci en mémoire de moi : ceci est mon corps.*" Il prit de même le calice, et ayant rendu grâces, il leur dit : "*Ceci est mon sang.*" Et il les leur donna à eux seuls.

Les mauvais démons ont imité cette institution dans les mystères de Mithra : on présente du pain et une coupe d'eau dans les cérémonies de l'initiation et on prononce certaines formules que vous savez ou que vous pouvez savoir.

La célébration du dimanche

67. Après cela, dans la suite, nous continuons à nous rappeler le souvenir de ces choses. Ceux qui ont du bien viennent en aide à tous ceux qui ont besoin, et nous nous prêtons mutuellement assistance. Dans toutes nos offrandes, nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint. Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, qu'ils habitent les villes et les campagnes, se réunissent dans un même lieu. On lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes autant que le temps le permet. La lecture finie, celui qui préside prend la parole pour avertir et exhorter à imiter ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâces autant qu'il a de force, et tout le peuple répond par l'acclamation *Amen*.

Puis a lieu la distribution et le partage des aliments consacrés à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance, et qui veulent donner donnent librement chacun ce qu'il veut. Ce qui est recueilli est remis entre les mains du président, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin.

Nous nous assemblons tous le jour du soleil, parce que c'est le premier jour, où Dieu, tirant la matière des ténèbres, créa le monde, et que, ce même jour, Jésus-Christ, notre Sauveur, ressuscita des morts. La veille du jour de Saturne, il fut crucifié,

et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses apôtres et à ses disciples et leur enseigna cette doctrine, que nous avons soumise à votre examen.

68. S'il vous semble qu'elle soit conforme à la raison et à la vérité, prenez-la en considération. Si cela vous semble une bagatelle, traitez-la avec dédain, comme une bagatelle. Mais ne condamnez pas à mort, comme des ennemis, des hommes innocents. Car nous vous le prédisons, vous n'échapperez pas au jugement futur de Dieu, si vous persévérez dans l'injustice. Quant à nous, nous nous écrierons : "*Que la volonté de Dieu soit faite !*"

4. Petit guide pour ceux qui animent nos cultes

(église de Liège)

“*Que celui qui préside le fasse avec empressement*” (Rom 12.8)

Avant le culte :

Le but du culte est de conduire l'église dans la présence de Dieu. C'est là notre responsabilité principale. C'est donc là ce que nous devons mettre en avant dans notre préparation.

Y a-t-il un thème que vous voudriez exploiter ? Y a-t-il des choses particulières à mentionner ou à prendre comme thème (fêtes, événements etc.) ? Si vous connaissez le sujet du message, ne coupez pas l'herbe sous le pied du prédicateur ! Y a-t-il d'autres intervenants (présentation d'enfant, annonces missionnaires, moment pour les enfants...) ? *Si oui, tenons-en compte* : nous aurons moins de temps disponible.

Transmettez à temps vos chants aux personnes du groupe musical.
En général, le pasteur s'occupe du dernier chant et des annonces.

Début du culte :

Commençons à l'heure !

Il n'est pas besoin de dire que vous allez commencer le culte, cela va de soi. Ni à inviter les gens à prendre place. Commencez tout simplement !

Sourions ! C'est une joie de nous retrouver au culte.

Avant le culte, et pendant le premier chant, voyez s'il faut présenter quelqu'un en particulier. Après le chant, et avant ou après la prière du début, accueillez chaleureusement les gens. Evitez les phrases genre "S'il y a des nouveaux..."

Commençons avec un chant pour permettre aux retardataires d'arriver. Cela gêne beaucoup moins pendant le chant.

Les chants :

Choisissons-les avec soin, en regardant les textes. N'oublions pas que l'église est un ensemble de personnes plus âgées et de jeunes. Recherchez donc un certain équilibre.

Pour un chant peu connu, vous pouvez demander qu'on le joue une fois, avant de le faire chanter.

Pour le premier chant au moins, et pour le chant qui précède le message, faites chanter debout et annoncez-le.

Ne choisissez pas toujours les mêmes chants d'une présidence à une autre !

[Si nécessaire, dites clairement les numéros des chants.]

Lecture (s) :

Préparez bien votre lecture biblique afin de pouvoir la lire avec expression et aisance (1Tim 4.13a). Ou faites lire par quelqu'un d'autre.

Partagez en quelques mots pourquoi vous avez lu ce texte. S'il vous a touché pendant votre culte personnel, le partager peut stimuler les autres dans leur pratique du culte personnel.

Restez court dans vos commentaires : il y aura une prédication après !

Prière :

Le but du culte, c'est d'adorer Dieu en Esprit et en vérité, Jn 4.24. Laissons donc suffisamment de place pour ce moment de prière libre et encourageons au travers de notre présidence un esprit d'adoration. Le but du culte n'est donc pas la prédication, ou le partage d'anecdotes, d'histoires, ... !

Parfois, un temps de partage peut le précéder : témoignage, textes bibliques qui ont touché les gens, etc.

Un moment de recueillement en silence peut aussi avoir sa place.

Sainte Cène :

Dans le déroulement de la Cène, essayez d'éviter la routine. Soyez bref dans l'introduction. On n'a pas toujours besoin de lire les mêmes textes. C'est un temps fort de la communion avec le Seigneur. L'introduction doit donc y conduire.

C'est la table du Seigneur : nous y invitons en son nom ceux et celles qui lui appartiennent et qui marchent avec lui. Parfois, un moment de prière silencieuse et/ou une prière de confession de péché est tout à fait indiqué.

La prière pour l'offrande termine ce moment. Evitons le mot "collecte", car il s'agit bien d'une offrande, un don que nous offrons à Dieu.

Conclusion :

Dans l'ensemble, évitons de procéder toujours de la même façon.

Rencontrer Dieu est une chose à la fois joyeuse et remplie de révérence et d'intimité. Que l'Esprit-Saint nous aide à manifester cela et qu'il le suscite dans le cœur de chacun.

5. Articles Ecole pastorale baptiste

La présidence du culte

L'Église vient de te proposer de participer à l'animation du culte. C'est un signe de confiance. Tes frères et sœurs estiment que c'est là le lieu possible de ton service. Toi, tu as plein d'idées, mais maintenant que tu as la possibilité de les mettre en œuvre, tu te sens un peu démuné. Les réflexions et propositions qui suivent ne sont que des points de repères pour t'aider dans ta préparation et dans l'accomplissement de ce service.

Un culte ?

Souviens-toi qu'en vérité toute la vie du croyant est un culte offert à Dieu, mais que dès très tôt dans l'histoire de l'Église des cérémonies particulières ont rassemblé les croyants, le "jour du Seigneur".

Le NT ne donne aucune consigne quant au déroulement du culte chrétien. Il y a donc là un espace de liberté que nous devons saisir. Pour que cette liberté soit féconde, il faut s'entendre sur le sens du culte et sur le but de l'animation.

Le culte chrétien est un culte de reconnaissance. Il n'a pas pour but d'obtenir quelque chose de Dieu, mais de le remercier pour le salut éternel accordé en Jésus Christ et pour la grâce quotidienne dont il accompagne notre vie. C'est le temps privilégié où la Parole de Dieu est annoncée, la foi confessée, la louange partagée. C'est aussi un temps de rencontre fraternelle, signe de réconciliation et d'unité en Jésus Christ.

Par la vie que tu vas donner (animer = donner vie) tu permettras à toutes ces dimensions du culte de mieux se manifester. L'animation du culte est un service fraternel qui vise à aider à l'expression communautaire de la louange, de la foi et de la fraternité. Souviens-toi que pour de nombreux croyants ce temps est celui de la pédagogie de la foi et de la vie chrétienne. La liberté formelle t'ouvre toute la gamme des expressions de la foi, du silence recueilli à l'exubérance joyeuse. Toutefois évite de vouloir tout mettre dans le même culte et n'essaye pas d'aller trop à contre-courant de ta personnalité. Reste simple.

L'animation du culte doit donc se vivre dans un esprit de service du prochain. "Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix !" (1Cor 14). Note que Paul oppose au désordre la paix, et non l'ordre. Animer le culte n'est pas scléroser la spontanéité, figer la tradition, mais donner vie en favorisant l'expression harmonieuse de chacun. Les cultes évangéliques sont réputés sans liturgie intangible (ce qui ne veut pas dire sans tradition !) et une de leurs caractéristiques est la participation spontanée possible de chacun par la prière, le témoignage. Ce sont des cultes où l'accès à la parole est facile pour chacun, où l'accent est mis sur la rencontre fraternelle. Ces particularités doivent être maintenues. Chacun doit pouvoir repartir en ayant reçu et apporté. Il s'agit donc de permettre

aux croyants de se rencontrer les uns les autres et de se tourner ensemble vers Dieu. Bien sûr, l'animation, ne te servira pas à faire passer un point de vue personnel sur une question particulière, ni à régler des comptes !

Ta préparation

Je sais que tu accompagnes ton travail de ta prière. L'église aussi priera pour toi afin que ce service, qu'elle t'a confié, soit pour toi, une bénédiction et non une servitude.

L'expérience montre que selon ta connaissance des Ecritures, ta connaissance des cantiques, du matériel liturgique que tu as à ta disposition, il serait sage de prévoir entre 5 et 10 h de travail effectif (environ deux soirées).

Souviens-toi que tu n'es pas obligé de tout faire toi-même. Tu peux inviter d'autres personnes à intervenir dans le culte [mais aie la sagesse de demander auparavant l'avis des responsables³]. Il y a des choses que tu voudrais proposer, mais que tu ne sais pas faire. Demande à celui qui a de l'expérience.

Si les enfants sont présents pour une partie du culte (ce qui me semble souhaitable) pense à leur proposer quelque chose d'accessible pour eux. Les adultes t'en seront reconnaissants !

La Bible au culte.

A la Parole du Seigneur, tout honneur !

Quelle place vas-tu accorder à la lecture de la Bible ? Dans certains cultes aujourd'hui, cette lecture est réduite à la portion congrue. C'est une grave erreur ! Une tradition ancienne propose trois lectures : AT, Evangile et Epître. Nul n'est obligé de se plier à cet usage, mais la lecture biblique doit garder une place essentielle : ce que Dieu dit est beaucoup plus important que ce que nous pouvons dire. Evite de rajouter systématiquement un commentaire à la lecture biblique, surtout quand celle-ci est coordonnée à la prédication.

Puisque le culte a une dimension pédagogique pense à proposer les "grands" classiques bibliques tout autant que les textes moins connus. Evite la lecture de sections trop longues à moins que tu aies quelqu'un qui lise bien. Choisis avec soin la traduction, certaines, qui seraient moins appropriées pour l'étude, ont une meilleure oralité : elles se lisent mieux et s'écoutent mieux. Il y a plusieurs manières de lire : une seule ou plusieurs voix, lecture partagée, lecture scénarisée, varie ! Si tu souhaites associer quelqu'un à la lecture, évite de le prévenir à la dernière minute. Donne-lui le temps de découvrir le texte, de discerner son rythme intérieur...

³ C'est moi qui ajoute. EE

Les prières au culte

Si au début du culte tu adresses à Dieu une prière de consécration, je te conseille de préparer cette prière et même de l'écrire. A ce moment ce n'est pas en ton nom seul que tu pries, mais au nom de ceux qui sont assemblés. Tu es comme leur porte-parole. Cette prière médite-la dans ton bureau. Nourris-la des Ecritures. Veille à ce qu'elle ne soit ni trop longue, ni trop pompeuse.

Prévois plutôt deux temps de prières spontanées, l'un tourné vers la louange et l'autre vers l'intercession plutôt qu'un seul qui sera un peu fourre-tout.

Quant à l'intercession, si il est juste de porter devant Dieu les besoins communautaires, n'oublie pas d'ouvrir la prière sur le monde ; appelle le règne de Dieu face aux souffrances et aux injustices de la terre.

Souviens-toi que le "Notre Père" n'est pas la propriété exclusive de quelques traditions !

Les cantiques

Comme tout le monde, il y a ceux que tu aimes, ceux que tu n'aimes pas, ceux que tu connais et ceux que tu ne connais pas. N'ais pas honte de proposer un chant que tu aimes particulièrement. Evite de ne choisir que ceux là !

L'hymnologie est souvent la partie délicate, surtout si tu n'es pas toi-même musicien. N'hésite pas à demander conseil ou à soumettre tes propositions aux musiciens de l'église. Ils apprécient souvent de découvrir un peu à l'avance ce qui sera chanté.

Certains chants, tu les choisiras surtout pour leur rythme qui exprime la joie. D'autres, pour leurs paroles adaptées à un temps particulier du culte. Certains chants sont par exemple de véritables confessions de foi. Certains conviennent bien pour l'ouverture du culte, d'autres pour l'envoi final. Regarde bien le recueil, certains ont des indications utiles de classement thématiques. Si tu proposes un chant nouveau, fais-le répéter avant le culte. Si les conditions le permettent (recueil, classeur de transparents) tu peux offrir à l'auditoire la liberté de proposer un chant.

Si tu veux enchaîner quelques chants, certains recueils offrent des classements par tonalité.

Vérification

Quand tu penses avoir achevé ta préparation, considère ton ouvrage et pose-toi la question de la "visibilité" de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ou compare les différentes étapes de ton culte aux différents éléments du Notre Père. (Que ton nom... action de grâce; Que ta volonté... la loi de Dieu; Donne-nous... intercession; Pardonne-nous... le pardon et la grâce ; etc.). Cette "vérification" permet une animation personnelle—c'est bien à "toi" que l'on a demandé—sans réduire le culte à ta subjectivité.

Dans la chapelle

Sois présent au moins 30 minutes avant le début du culte. Il y a toujours des petites choses à vérifier et, surtout, cela te laissera le temps de te recueillir à l'écart pour faire taire tous les "bruits du monde".

Micro ou pas, pense à parler pour le banc du fond. Souris et détends-toi. Souris ! Le Seigneur vivant est présent, les mines lugubres et compassées ne sont pas de circonstance. Dans la communication orale, le regard est important, il favorise l'échange et la communion. Apprends à ne pas fixer ton papier ou ta Bible.

Une goutte de solennité !

Il est vrai que le temps de bavardage fraternel avant le culte et après le culte est aussi une partie du culte. Cependant commence d'une manière qui soit bien nette : un temps de silence, un chant de gloire, un texte approprié etc. De même termine par une bénédiction ou un envoi qui soit une parole nette. La Bible fourmille de ces paroles brèves qui donnent une direction, une promesse pour notre semaine.

C'est à toi de souhaiter la bienvenue à tous ceux qui se sont rassemblés. Si tu accueilles particulièrement les visiteurs, garde de la mesure. Tout le monde n'apprécie pas d'être d'un seul coup le point focal de tous les regards et ne mets pas un visiteur inconnu dans l'obligation de se présenter.

Quand tu proposes une lecture ou un cantique, répète deux fois la référence et laisse alors quelques secondes pour que chacun puisse la trouver.

A propos de l'offrande

Tu inviteras à l'offrande sans honte ni ostentation. Veille sur ton vocabulaire, l'offrande n'est pas une collecte. Dans une collecte, on demande, on sollicite, on ramasse. Ce n'est pas non plus une cotisation, ni un impôt. Par l'offrande, on offre à Dieu, c'est pour cela que sa place est légitime dans notre culte, limitée, mais honorable. Animer l'offrande c'est en rappeler la signification et les conditions : un geste de foi et de reconnaissance, libre et joyeux.

Y a-t-il des annonces ?

Parce que la vie de la communauté déborde le culte, il est normal qu'il y ait des informations à transmettre : les annonces. Dans certains pays celles-ci sont parfois faites au début du culte. J'en ai été le témoin en Angleterre, mais les Anglais sont toujours à l'heure ! Je te conseille de les faire avant l'Amen final. S'il te plaît ne les glisse pas juste avant la prédication. La prière et les chants nous ont préparés à l'écoute de la Parole de Dieu, alors ne permets pas à des considérations d'agenda ou de besoins pratiques, certes utiles et honorables, de rompre le

recueillement. Une idée ! Prépare un transparent avec les informations indispensables et rétro-projette-le avant et après le culte.

L'heure, c'est l'heure !

Commence à l'heure, termine à l'heure. Il ne s'agit pas ici d'exiger un formalisme rigide de principe. Mais commencer à peu près à l'heure prévue c'est faire preuve de respect envers ceux qui font l'effort d'être là. Terminer à l'heure convenue est une marque de respect et de fraternité envers ceux qui, souvent pour des raisons conjugales, doivent partir à une heure précise. Qui plus est, c'est une bonne discipline pour que nos paroles ne se multiplient pas en mots vains et inutiles.

Richard GELIN

Les "incontournables" du culte

Cet article a été publié dans le cahier n°51

C'est lors d'une session de l'Ecole Pastorale, en mars 2004 que Richard Gelin, pasteur à Bordeaux, a apporté cette réflexion sur ce qui est essentiel dans un culte chrétien. La méditer nous aidera à mieux cerner les fondements de ce moment essentiel de la vie des églises. Toute la vie du croyant est culte offert à Dieu. Toutefois ce que l'on nomme "**le**" culte représente un temps particulier. On admettra, comme une convention tacite, que l'on reconnaît le culte comme un temps particulier de la vie d'une église, défini par une dimension symbolique (la visibilité de la communion)—une dimension publique (une rencontre ouverte)—et une régularité (traditionnellement un rythme hebdomadaire). Bien sûr, cette triple dimension pourrait correspondre à toutes sortes de rencontres puisque ne précisant rien du contenu.

Peut-on discerner des éléments indispensables, sans lesquels une réunion appelée "culte" ne serait pas un culte ? La réponse affirmative, évidente au premier abord, se révèle ensuite plus difficile à établir.

1. Le rite et la relation

Le NT ne contient aucune instruction contraignante quant au rite de célébration du culte chrétien. Tant que l'Eglise demeurerait articulée au judaïsme, cette absence pouvait se comprendre par une logique de continuité. Mais quand le clivage se creuse entre la synagogue et l'église païenne, il est plus surprenant que de telles instructions ne soient pas données.

Pour notre part nous interprétons ce "silence" comme un signe fort indiquant que le culte chrétien n'est ni réductible à du rituel, ni même conditionné par du rituel. La foi au Christ revendique même un culte

d'une autre nature. Toutes les recommandations transmises par le NT touchent dès lors **à la relation**, particulièrement à la relation entre les frères : "**Comblez ma joie...**" (Phil 2).

Cette affirmation répétée du primat de la relation sur le rite—souvent remarqué par des visiteurs d'autres traditions de passage dans un culte évangélique—est à penser en termes d'accomplissement. Cette démarche accomplit l'intuition des prophètes (Es 58). Elle s'enracine dans le dialogue de Jésus avec la femme samaritaine, au puits de Jacob : "**Ce n'est ni à Jérusalem, ni sur cette montagne que vous adorez le Père. Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité**" (Jn 4). Le rite n'est donc pas la condition de la relation. Il n'en est que la conséquence. La promesse de Jésus : "**Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux**" (Mt 18), témoigne de cette priorité mise sur la relation entre les frères, au point d'être la condition de la présence spirituelle.

Ce passage du rituel à la relation n'est pas pour autant le passage d'un culte très codifié à n'importe quoi. Le culte chrétien se pense et se vit à l'écoute de l'esprit et dans l'attention à la vérité. Le lecteur évangélique voudra bien ne pas réduire cette référence au rite, aux pratiques dites "liturgiques". La liturgie peut être source d'authentiques relations, tant à Dieu qu'au prochain, et un culte en apparence "non-liturgique" être en réalité profondément ritualiste. Nous parlons de rite quand le lieu, le temps, le cérémoniel, suffisent en eux-mêmes. La relation, c'est la rencontre ouverte, attentive avec le prochain.

Nous proposons une approche du culte reposant sur trois fondements dont le dénominateur commun est l'idée de relation.

1) "Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi"

La relation à Dieu. L'humain a une infinie capacité à fabriquer du religieux. C'est-à-dire à donner des expressions et des formes aux convictions et aux besoins spirituels qui l'habitent. Du religieux à l'idole, il n'y a qu'un pas. C'est pourquoi toute vie culturelle est confrontée à la tentation de produire de l'idole. Il y a "idole" quand ce qui n'est pas Dieu est investi de ce qui n'appartient qu'à Dieu. Cette "idole" surgit quelquefois là où on l'attend le moins. Parfois, quand nous investissons une particularité légitime de notre histoire spirituelle, d'une importance démesurée (à méditer : l'histoire du Serpent d'airain en 2R 18). Une pratique culturelle dont la conduite serait seulement subjective serait particulièrement sensible au risque de telles dérives.

La Croix libère de la malédiction de la loi. Mais la loi de Dieu, exprimée dans les 10 commandements, n'est pas abrogée, au contraire ! Nous

avons besoin du commandement divin, pour vivre la grâce. Sans la loi, la grâce est vide de sens. Dans le culte sont publiquement réaffirmées la loi et la grâce. Quelle que soit son émotivité, un culte qui ne renvoie pas à la loi—par laquelle l’homme se confesse toujours pécheur—et à la grâce—qui surabonde toujours au péché—, ce culte présente un risque de dieu-idole.

2) La dimension sabbatique

Le septième jour, sans soir, ni matin, Dieu se repose de son œuvre de création. Ce repos de Dieu manifeste le passage de la création à la relation. La relation doit être source d’un repos, d’un apaisement, d’une disponibilité. La communauté chrétienne, qui est par nature un projet de fraternité, relève en tous ses aspects de cette dimension sabbatique. Ce qui est en jeu ici concerne l’expression de la nature du sabbat ou un vécu de nature sabbatique, non le débat autour d’un jour particulier. Ce que nous sommes les uns pour les autres, par la présence du Christ, est promesse d’un repos. C’est dans cette perspective que le culte se situe en gratuité, générosité et disponibilité. On peut retraduire la phrase de Jésus : “Le culte est fait pour l’homme, et non l’homme pour le culte”. Le temps particulier du culte marque symboliquement notre oui à l’appel à faire vivre d’autres relations que celles de la nécessité et de la productivité. Dans une société toute empreinte de pressions à la réussite, assidue au culte de l’activisme, célébrant la productivité et la compétitivité, glorifiant la beauté et la santé, le culte chrétien doit être clairement vécu dans une perspective sabbatique. Un temps de repos et de relation offert à tous, un temps sans sélection, sans classification. Il faut qu’il soit un temps d’accueil de tous, un temps où l’on prend son temps, un temps sans urgence.

3) La dimension fraternelle

L’histoire de Caïn et d’Abel atteste que la fraternité n’est pas un donné naturel, mais un projet éthique (Ricœur). La fraternité n’est pas un choix, mais un don. Nous sommes frères et sœurs non parce que nous nous serions choisis, mais parce que cela nous est donné par l’égal amour du Père. Cependant, cette fraternité est à construire. Elle est un projet à vivre. L’une des dimensions incontournables du culte chrétien, c’est sa nature fraternelle. Tout ce qui s’y dit, tout ce qui s’y fait se situe dans un registre de fraternité. C’est cette fraternité qui permet d’affirmer la personne sans sombrer ni dans un individualisme qui viderait le culte de sa raison d’être, ni dans un collectivisme où la communauté serait placée au dessus de la personne. Pour être chrétien, le culte a besoin d’affirmer cette dimension de la fraternité. Cela suppose une recherche d’équilibre entre ce qui unifie (l’émotionnel) et ce qui singularise (l’interrogatif). Le culte est un lieu de relation et de communion, mais ni de fusion, ni de confusion.

2. Considérations autour d'Actes 2.42

1) L'enseignement des Apôtres

L'enseignement des apôtres est la transmission de l'enseignement du Christ. 2Jn 9 : "Quiconque **va plus loin et ne demeure pas dans l'enseignement du Christ n'a pas Dieu; celui qui demeure dans cet enseignement a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient vous voir sans apporter cet enseignement, ne le recevez pas chez vous et ne lui dites même pas bonjour...**" (NBS). Cet enseignement des apôtres sera présent dans le culte par une double dimension :

La **lecture de la Bible**. Cette lecture, sans commentaire, dit notre besoin d'écouter la Parole de Dieu. Cette lecture, non-commentée, contrebalance la dérive récurrente d'une parole toujours médiatisée par quelque "prêtre". Il est paradoxal que ce soit dans les milieux affirmant le plus fortement l'identité de la Bible et de la Parole de Dieu, que la lecture biblique soit en train de devenir la portion congrue et que cette Parole de Dieu ne puisse jamais se faire entendre sans que l'homme n'y ajoute son petit commentaire ! Sur ce point, il est sain qu'une communauté se donne à elle-même la discipline d'une lecture qui ouvre à une communion plus universelle. La pratique de lecture selon des lectionnaires (par exemple : "Epi" de la Ligue), permet de se mettre à l'écoute d'une parole choisie "ailleurs".

Dans une perspective protestante, **la prédication** est incontournable. Elle l'est parce que c'est la Parole qui donne sens aux "gestes". C'est la Parole de Dieu qui éclaire toute chose, le culte y compris. "**La Parole de Dieu était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain**" (Jn 1). La foi elle-même est réponse à la Parole proclamée. Cette prédication sera une "traduction", une interprétation, de l'Écriture pour le temps présent. Cette référence à l'enseignement des Apôtres implique la "centralité" de la Croix. Ce message de la Croix (mort et résurrection de Jésus-Christ) est la pierre angulaire de toute l'expérience chrétienne. Tout doit ramener là et doit repartir de là, transformé par cette sagesse paradoxale. L'exhortation de Paul "**Nous nous emparons de toute pensée pour l'amener captive à l'obéissance du Christ**" (2Cor 10) est vraie en premier lieu de toutes les pensées culturelles. Nous devrions nous poser la question : quelle ressemblance ou quelle dissemblance entre le Jésus des Écritures et la représentation que le culte communique ? Ou encore, l'image de Dieu toujours présente dans un culte particulier est-elle en harmonie ou en distorsion avec ce que Jésus révèle du Père ? Un incontournable demeure dans une juste représentation de Dieu au regard des Écritures.

2) Le partage du pain.

La cène est par excellence au risque de devenir le lieu d'un rite. La cène renvoie à la fois à la commémoration de la Croix et au corps du Christ existant en l'Église-même. Or, cette double dimension, par laquelle nous sommes inséparablement renvoyés simultanément au Seigneur crucifié et au frère à notre côté marque à nouveau la prééminence de la relation sur le rite. Au cœur du culte, la cène manifeste une solidarité fraternelle, affirmée en tous ceux qui vivent ce rassemblement ici et maintenant, mais aussi dans l'universalité de l'Église. Parlant, en 1Cor 11, de **"ceux qui mangent le pain ou boivent la coupe indignement et sont donc coupables envers le Corps et le sang du Seigneur"**, Paul joue consciemment sur cette double lecture du corps crucifié et du corps rassemblé. Celui qui méprise "un de ces petits" qui lui a été donné comme frère, celui-là méprise le corps crucifié du Christ. La parole de Jésus (Mt 5.22) appelant à la réconciliation des frères comme préalable à l'expression cultuelle résonne dans le partage du pain. Il ne s'agit pas de se livrer à des introspections culpabilisantes, ni de chasser la moindre maladresse. Par contre il est juste, au regard de l'autorité de Jésus, que le culte soit vécu comme un appel à des réconciliations et à des pardons. Dans cet ordre d'une fraternité vécue, parmi les rares recommandations touchant au culte, nous pouvons noter celle qui enjoint d'être bref dans ses prises de parole pour que l'autre frère puisse s'exprimer (1Cor 14) ! Cette recommandation traduit de façon très concrète cette attention à l'autre, ce vrai respect qui doit présider aux relations fraternelles. Nous connaissons le cas d'une personne toujours privée de la cène, simplement parce que le culte se prolongeant, celle-ci est en obligation de partir pour des raisons conjugales. Il y a là une faute vis-à-vis de l'incorruptible de la fraternité à vivre, qui appelle l'attention au plus petit d'entre les frères du Christ.

3) La prière.

L'identité évangélique est attachée à la prière spontanée ouverte à tous. C'est une des manifestations du sacerdoce universel des croyants. La prière spontanée à sa juste place... tant qu'elle demeure à l'écoute des recommandations de Jésus (Mt 5). Pour autant la prière au culte ne devrait pas être réduite à la forme spontanée. Si Jésus prie les psaumes, pensons-nous que nous n'avons pas besoin de les prier ?

Louange, adoration et action de grâce, par des chants et des hymnes, marquent aujourd'hui comme hier le culte évangélique. Les styles changent, la pratique s'accroît.

Mais dans le domaine de la prière, le parent pauvre, c'est **l'intercession**. Par elle, la communauté porte bien sûr les fardeaux de ses membres. Mais l'intercession la plus absente, c'est l'intercession

pour le monde. Pourtant, cette prière réduit la fracture un peu schizoïde entre la vie spirituelle et l'information du monde. Parce que c'est le monde que Dieu a tant aimé par la Croix, ce monde ne peut pas être absent du culte. L'intercession est le prolongement dans des situations particulières de la prière : "**Que ton règne vienne; Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel**". Elle est comme une bouffée d'air frais qui chasse le nombrilisme latent de nombre de cultes. Cette intercession en faveur du monde s'enracine dans la prière d'Abraham en faveur de Sodome (Gn 18).

Le culte est un pédagogue. Ce qui structure notre culte, structurera aussi la vie du croyant. Celui qui chaque dimanche est invité à prier pour un visage ou un lieu de ce monde—légitime extension de l'exhortation de Paul à prier pour les autorités—celui-là ne portera plus le même regard de mépris ou d'oubli. L'information médiatique ne sera plus une curiosité inutile ou culpabilisante mais l'encouragement à la prière pour que vienne le règne de justice.

Parce que relevant à la fois d'une forte dimension symbolique, d'une vraie rencontre avec le prochain et d'une parole libre, le culte participe à l'épanouissement de la culture (l'élargissement de notre conscience du monde) et de la spiritualité (la vie profonde de chacun).

Cherchons donc, par le dialogue fraternel, à faire vivre un culte où l'écoute de la Parole de Dieu nous rend capables d'écouter la parole du frère et de répondre aux cris du monde.

Richard Gelin

6. Les fêtes bibliques et leurs leçons pour nous aujourd'hui

Pourquoi ce chapitre ? Nos cultes, et donc nos présidences de culte, devraient s'inspirer des fêtes bibliques pour nous sortir du piège de la monotonie.

1. Un rappel important

Col 2.16,17 : Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ.

Cf. Gal 4.9-11 : Mais maintenant, après avoir connu Dieu, et surtout après avoir été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez à nouveau vous asservir ? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! Je crains d'avoir inutilement pris de la peine pour vous.

Cf. 1Cor 5.6-8 : Il n'est pas beau, votre sujet de gloire ! Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de perfidie et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.

Le NT abolit le calendrier des fêtes bibliques. Pourquoi ? Parce que l'accomplissement de ces fêtes est en Christ. Il est la réalité derrière ces fêtes.

Le shabbat : Il est le Maître du sabbat, Mt 12.8. Par lui, nous sommes entrés dans le repos qui est l'abandon des œuvres, cf. Hébr 4.9-11. Le sabbat n'est pas rabaissé au niveau des autres jours, à ma disposition pour faire ce que je veux. Tout le reste de la semaine est plutôt élevé au niveau du sabbat pour que nous fassions nos délices de la volonté de Dieu, cf. Es 58.13,14.

Pâques : Christ est notre Pâque. Le sacrifice pour nos péchés, le pain et la coupe, la gerbe des prémices qui annonce la résurrection, tout cela est accompli en lui.

Pentecôte : Le rappel du don de la Loi devient la réalité du don de l'Esprit, cf. 2Cor 3. La moisson célébrée anticipe la réalité de la mission de l'Eglise. Les deux pains dans la main du souverain sacrificateur : Juifs et Gentils, les deux devenus un seul.

Trompettes : Cf. Es 27.12,13. La réalité en Christ va du retour annoncé du peuple vers sa terre ancestrale et commencé réellement en 1897, jusqu'à la dernière trompette, celle annoncée en Ap 11.15-18, quand le royaume du monde passera à Christ et que prendra fin le vol de Satan, cf. Mt 4.8-10, cf. Jn 14.30.

Yom Kippour : Christ en est non seulement la réalité passée (le grand pardon est obtenu à la croix), mais aussi la réalité à venir, lorsque le grand repentir et le grand deuil déboucheront sur le grand pardon au retour du Messie, cf. Za 12.10,11; 13.1,6. Mais avant cela auront lieu "les jours terribles" de la grande tribulation (cf. Ap 2.10), le temps de l'Antichrist.

Fête des tabernacles : Accomplie en Christ, Jn 7.37-39, cf. Es 12.3 (aux sources du salut = aux sources de Yeshua) la fête annonce aussi la joie à venir, Za 14.16.

2. Fêter pour se souvenir

Les fêtes étaient un moyen de prédilection pour agir contre l'oubli.

Le shabbat : Souvenir de la création, Ex 20.11 et du salut, Dt 5.15. Rappel de notre dépendance et manifestation de notre gratitude.

Pâques : Souvenir de l'Exode, du jugement contre les Egyptiens, du sang qui sauve, Ex 12.1-20; Dt 16.3. C'est vraiment le début de l'année.

Pentecôte : Souvenir du don de la Loi (selon la tradition donnée le 6 Sivan). Cf. Ex 19.1,10,11,16; 20.1. Rappel que la libération matérielle n'est pas une fin en soi. Elle conduit vers la liberté spirituelle dans le don de la Torah.

Trompettes : Souvenir que Dieu est le Chef de son peuple qui dirige, rassemble, cf. No 10.2,11. Souvenir aussi pour que Dieu se souvienne de son peuple en ce début du mois sacré. Comme début de l'année civile assez approprié. (Lév 23.24, Semeur : ...sera pour vous un grand jour de repos et, pour vous rappeler à mon souvenir, de sonnerie de trompettes ...) Cf. aussi Lév 25.9 et Jos 6.20.

Yom Kippour : Souvenir du péché et de l'expiation, Lév 16.29-31. Souvenir de notre faiblesse innée devant les exigences de Dieu.

Fête des tabernacles : Souvenir du voyage dans le désert lorsque le peuple a habité sous tentes et que Dieu a pourvu à tout son nécessaire, Lév 23.43.

3. Fêter parce qu'on est reconnaissant

Les fêtes principales avaient aussi leur place pour montrer la reconnaissance. Dieu avait pourvu dans les besoins matériels. Voici donc la manière prévue pour le remercier, cf. Ex 23.14-17.

Le shabbat : Ex 16.23,29. Ici la 1^e mention du shabbat. Reconnaissance pour la manne, et reconnaissance pour le repos. Refus de tout esclavage du temps et du travail.

Ce jour était le signe par excellence de l'appartenance à Dieu, Ex 31.13,16,17,20; cf. Ez 20.12,13. Il fallait le sanctifier, Ex 20.8, et permettre que tous se reposent, Ex 23.12; 34.21, mais cf. Mt 12.10-12. C'était un jour aussi pour se rassembler devant Dieu, Lév 23.3, Luc 4.16; 13.10. On renouvelait les pains dans le lieu saint, Lév 24.8. On sacrifiait l'holocauste du shabbat, No 28.9,10. Il y avait un psaume spécial pour le jour du shabbat, Ps 92. C'était un jour pour se consacrer au Seigneur, Es

58.13,14, avec une promesse, Jér 17.24,25. Mais aussi un jour au repas de fête, cf. Luc 14.1.

Dans le NT, le dimanche, 1^e jour de la semaine, prendra la place du sabbat pour les chrétiens, avec notamment un rassemblement pour rompre le pain, Act 20.7, et pour recueillir les offrandes, 1 Cor 16.2. Ce jour devient "le jour du Seigneur", Ap 1.10. C'était le jour où Jésus apparaissait à ses disciples. Mais ce n'était pas un jour chômé au début.

Comment célébrer le dimanche comme une vraie fête ? Est-ce que le respect de ce jour doit suivre les règles pour le sabbat ? Si tous les jours sont pareils, est-ce que le dimanche peut avoir un statut particulier ?

Pâques : Fête de moisson, Lévi 23.10,14. Plus exactement, une fête de prémices. Avec cela, on commençait la moisson d'orge. Sans levain.

Pentecôte : Fin de la moisson de blé. Lévi 23.17, cf. Ex 23.16. Reconnaissance pour la nourriture quotidienne, faite avec du levain.

Fête des tabernacles : Fin des moissons de l'année; une fête de grande joie, cf. Lévi 23.39,40.

4. Caractéristiques actuelles des fêtes

(Ces détails pratiques de la façon dont ces fêtes sont célébrées aujourd'hui dans le Judaïsme, proviennent de la conférence du rabbin Josué Nejman de Liège)

Shabbat : Considéré comme le plus important des fêtes ("la princesse sabbat"), mis à part le Yom Kippour, appelé "le shabbat des shabbats". Commence au coucher du soleil, marqué par un service spécial (kiddush, du verbe sanctifier) à la synagogue, suivi du repas de famille du shabbat à la lumière des chandelles. Au moins deux bougies qui rappellent les deux commandements du shabbat : "Souviens-toi du ..." , et "garde...". Sur la table : du vin, les pains (haloth, rappel des pains du temple) et souvent de la viande. Jour de repos, alors pas faire usage du matériel (GSM...). Ce jour-là, "on a une âme supplémentaire". Au matin du shabbat, il y a un autre service à la synagogue.

Pâques : Pour le repas du Seder, on raconte l'histoire de l'Exode. Repas des pains sans levain, herbes amères, vin. Repas communautaire.

Après Pâques, commence la période du deuil des 33 jours, souvenir de la mort des 24 000 élèves du rabbi Akiba durant la guerre de Bar Kochba en 135. Pendant cette période, on ne célèbre pas de mariages. Le 33^e jour est le Lag baOmer, jour de joie, de promenades.

Pentecôte : Lecture des 10 commandements. Repas lacté, car le peuple allait vers une terre de lait et de miel.

Rosh Hashana : On retrouve la table avec ses bougies, le vin, les pains. Particularité : poisson avec sa tête (la tête de l'an, on ne mange pas la queue) et pomme+miel, pour que l'année soit douce comme le miel. On sonne la trompette, le shofar (= corne de bélier)

Yom Kippour : Encore plus de contraintes que pour un shabbat ordinaire. Jeûne complet pour tous à partir de l'âge de 13 ans (= majorité religieuse, Bar mitswa). On ne porte pas des chaussures en cuir parce qu'il faut être mal dans sa peau. Pas de relations humaines, car Dieu doit être au centre.

Ces deux fêtes, Rosh Hashana et Kippour, pour se faire pardonner, parce qu'on est coupable. Par la prière. Trois sons de trompette (agonie, tristesse, lamentation). Dieu tient trois livres : livre de vie, livre des morts et le livre des indécis. Prière du tashlikh, pour qu'il jette nos péchés au fond de la mer, cf. Mi 7.19. Avant ces fêtes, le mois d'Eloul est le mois de l'humiliation et du pardon.

Ces deux fêtes sont maintenant les fêtes principales du Judaïsme...

Fête des tabernacles : Fête de communion et de joie après cette longue période d'humiliation. Une des fêtes de pèlerinage. Quatre arbres à l'avant plan (le bouquet) : sédra (comme un citron, image du cœur, image de la pratique *et* de l'étude de la loi); palmier (image de la colonne vertébrale, image de la pratique *sans* l'étude de la loi); myrte (image des yeux, image de l'étude de la loi *sans* sa mise en pratique); saule (image des lèvres, image de l'absence de la pratique et de l'étude de la loi). Pourquoi ? Parce que lors de cette fête, il faut tous être ensemble, sans exclusion. Se rapprocher des autres et de l'Autre. On fait une soukka, une cabane de 4 murs et d'un toit en végétation.

Simhat Tora : On achève la lecture de la Loi (fin Deutéronome) et on recommence (début Genèse). En Alsace, moment du bal de Simhat Tora (= joie de la Loi), car dernière lettre de Deutéronome est le Lamed, première lettre de Genèse est le Beth, en Français, B+L = Bal. En Hébreu, Leb = cœur. C'est la fête qui clôture le premier groupe des fêtes.

Hanoukka : Fête de lumière pour la dédicace du temple du temps des Maccabées, 1Macc 4.36-59. On allume le candélabre de Hanoukka, à 8 branches. Au repas : beignets et pommes de terre râpées et panées.

Tou Bishvat : (= 15 du mois Shebath) Le "Nouvel An des arbres" (Rosh HaShana La'Ilanot) marque la fin de l'hiver et le renouveau de la nature. Le nom Tou Bichevat vient de la date de cette célébration, le 15^e jour de Chevat (שבט, tombe entre janvier et février dans le calendrier grégorien). Chevat est le nom de l'un des mois du calendrier juif et "טו, lu "Tou," est la transcription de 15 selon le système alphanumérique utilisant l'alphabet hébreu. Comment célèbre-t-on Tou Bichevat ? La tradition veut qu'en ce jour nous consommions des fruits. De préférence, les sept espèces qui font la richesse de la terre d'Israël : le blé, l'orge, la figue, la grenade, le raisin, l'olive et la datte. On peut ajouter autant de fruits que l'on veut (y compris des fruits secs) jusqu'à arriver à un total

de quinze en tout. Parmi les différents fruits, la place d'honneur est donnée à l'amande qui est le fruit du premier arbre à fleurir dans ce pays annonçant le printemps.

Pourim : Pour le repas, on mange "les oreilles d'Haman" (cake farci à la confiture).

5. Et pour nous aujourd'hui ?

Pourquoi, Dieu a-t-il donné ces fêtes au peuple Juif ? Des raisons pour se souvenir et pour être reconnaissant. Des jours aussi pour s'humilier. Avons-nous perdu cela ? Que faisons-nous vraiment des fêtes qui marquent la vie chrétienne ? Souvent une tendance à égaliser tout à l'exception de Noël, qui est une fête d'origine païenne ! Sans tomber dans un ritualisme superficiel, devrions-nous remettre à l'honneur certaines choses dans notre calendrier ? Justement pour raviver le souvenir et pour manifester notre reconnaissance ?

Comment faire cela mieux les dimanches ordinaires ? Y compris dans nos familles ?

Printemps

Pâques : *Vendredi-saint* : jour d'humiliation et de jeûne ? Culte avec sainte cène.

Pâques : Jour de joie à préparer avec plus de soin. Comment ? Un symbole de la résurrection ? Repas de fête pour toute la communauté ? Revenir à la datation juive ? Pâques devrait avoir plus de retentissement que Noël. Chez nous, l'habitude de considérer le culte de vendredi-saint et de Pâques comme un seul culte. La sainte cène n'est donc pas célébrée au jour de Pâques.

Ascension : Y donner un contenu spécifique ?

Pentecôte : Comment mieux marquer ce jour anniversaire de l'Eglise et de la Mission ?

Eté

Marquer le "7^e mois" par un genre de fête des huttes ?

Journée d'église en septembre. Recommencer ensemble une nouvelle année d'église.

Automne

Fête de la Réforme, 31 octobre

Journée d'action de grâces en novembre : un dimanche comme journée annuelle d'action de grâces (cf. Thanksgiving aux USA), mais en mélangeant avec l'ancienne fête des moissons. Peut-être amener des denrées alimentaires en vue de leur distribution aux nécessiteux durant l'hiver ?

Hiver

Noël

Le calendrier juif des fêtes, bibliques et autres

L'année religieuse selon la Bible	L'année civile selon la tradition	Noms en hébreu (ancien et actuel) – durée, références	Correspondance calendrier occidental	Fêtes et particularités	
1 ^e mois	7 ^e mois	Abib (= printemps) – Nissan – 30 – Ex 12.2-13.4; Esd 7.9; Est 3.7	Mars – Avril	14 Nissan	Seder , l'agneau pascal mis à mort, Ex 12; Lévit 23.5 Chant du Hallel (Ps 113-118)
				15 au 22 Nissan	Pessah – Pâques , Lévit 23.6 Lecture du Cantique des Cantiques
				16 Nissan	Présentation prémices Lévit 23.10,11
2 ^e mois	8 ^e mois	Ziv – Iyar – 29 1R 6.1	Avril – Mai	3 Iyar	Yom Haatzmaout – Jour de l'indépendance (1948)
				18 Iyar	Lag ba-Omer (II ^e siècle)
3 ^e mois	9 ^e mois	Sivan – 30	Mai – Juin	6 Sivan	Shavouoth – Pentecôte Lévit 23.15,16, Lecture de Ruth
4 ^e mois	10 ^e mois	Tamouz – 29 – Jér 39.2; Zach 8.19	Juin – Juillet	17 Tamouz	Jeûne pour la destruction du mur de Jérusalem, Jér 52.5-7
5 ^e mois	11 ^e mois	Ab – 30 – No 33.38; Esd 7.9; Zach 7.3	Juillet – Août	9 Ab	Jeûne pour la destruction du temple -586, 70 AD Lecture de Lamentations
6 ^e mois	12 ^e mois	Eloul – 29 – Néh 6.15	Août – Sept.	25 Eloul	Fête de la dédicace de la muraille de Néhémie
7 ^e mois	1 ^e mois	Ethanim – Tishri – 30 – 1R 8.2	Sept – Oct.	1 Tishri	Rosh Hashana (tête de l'année)- Fête des trompettes = Nouvel An civil, Lévit 23.24
				3 Tishri	Jeûne pour le meurtre de Guédalia, Jér 41.2-6
				9 Tishri	Kol Nidré
				10 Tishri	Yom Kippour – Jour du pardon, Lévit 16.29-31; 23.27 Lecture de Jonas
				15 au 22 Tishri	Soukkoth – Fête des tabernacles , Lévit 23.34 Lecture d'Ecclésiaste
				23 Tishri	Simhat Tora – Fête de la Loi, Dt 31.11
8 ^e mois	2 ^e mois	Bul – Heshvan – 29 1R 6.38	Oct. – Nov.		Le mois amer (car sans fête aucune)

9 ^e mois	3 ^e mois	Kislev – 30 – Za 7.1; Néh 1.1	Nov. – Déc.	25 Kislev	Hanoukka – Fête de la dédicace, (-165, Maccabées) Jn 10.22,23 Chant du Hallel (Ps 113-118)
10 ^e mois	4 ^e mois	Tebeth – 29 – Est 2.16	Déc. – Janv.	10 Tebeth	Jeûne pour le siège de Jérusalem, 2R 25.1
11 ^e mois	5 ^e mois	Shebath – 30 Za 1.7	Janv. – Févr.	15 Shebath	Tou-Bishvat, Nouvel an des arbres Cf. Lévi 19.23-25
12 ^e mois	6 ^e mois	Adar – 29	Févr. – Mars	13 Adar	Jeûne d'Esther
				14 et 15 Adar	Pourim (sorts), Est 9.21-26 Lecture d'Esther
13 ^e mois		Ve-adar (tous les 2 ou 3 ans)			(Les fêtes d'Adar sont déplacées au Ve-adar dans ce cas-là)

Le shabbat entre Rosh Hashana et Yom Kippour est le shabbat de la repentance où on lit Os 14.2-10.

Les 10 jours entre ces deux fêtes sont les Yamim Noraïm, les jours terribles. La tradition dit que tous les hommes et tous les peuples doivent rendre compte de leurs actes en cette période, ce qui détermine leur destin pour la nouvelle année.

7. Le culte sous la loupe

Le culte est la rencontre de toute l'église. C'est le moment que Dieu utilise pour bâtir l'église. Nous croyons que Jésus est là, au milieu de nous, son Esprit est à l'œuvre, et quelque chose se passe dans la vie des gens.

Est-il risqué ou dangereux de réfléchir à notre culte pour l'évaluer ? Cela peut conduire à des changements et à un renouvellement. Or, les changements coûtent des personnes. Mais l'absence de renouvellement coûte des générations.

Quatre axes du culte dans l'Eglise ancienne (Robert Webber) :

- Monter vers la présence de Dieu
- Dieu parle par sa Parole et l'Eglise y répond
- Ensemble devant le trône en adoration avec tous les saints
- L'Eglise est envoyée pour aimer et servir.

Questions à poser :

- Notre culte, est-il un événement où nous entrons réellement, avec toute l'église, dans la présence de Dieu ?
- Qu'en est-il du : Dieu parle et l'église répond ... ? (comment cela se passe-t-il ?)
- Le culte est-il porté par toute l'équipe des responsables ?
- Les responsables fonctionnent-ils comme des bergers dans leur ministère du dimanche matin ? Ça se voit ?
- Qu'en est-il de la part active de l'église dans le culte : réaction à la Parole, prière, offrande ... ?
- Le culte est-il à la fois un rafraîchissement et un défi ? Quelque chose à laquelle aspire toute la communauté ? Est-ce un événement vivant ou monotone ? Qu'en pensent les jeunes ?
- Qu'en est-il de l'adoration : est-elle vraie ? Centrée sur la gloire de Dieu ou sur la satisfaction émotionnelle des participants ?
- L'église se sent-elle envoyée dans le monde avec une tâche nouvelle, et bénie en vue de cela ?

Un modèle possible pour nous aider dans notre réflexion :

15-20 min	Monter vers la présence de Dieu	Accueil, prière. Celui qui préside conduit l'église vers Dieu—chants d'adoration et de reconnaissance. Pas besoin pour lui de parler. Peut-être debout.
15-20 min	'Etre' Eglise	Moment de 'cœur à cœur' Pasteur/ancien partage ce qui vit dans l'église. Attention pour accueillir des nouveaux, partage de sujets de prière, activités spéciales à venir, encourage l'église à s'impliquer (motivation spirituelle). Ceci n'est pas un sermon ! <i>(Se concentrer sur des questions d'importance plutôt que sur des questions techniques)</i> Il prie. Aussi temps pour la prière de l'église, même en petits groupes ou autre. Présenter nouveaux membres, témoignage, ...
5 min	Adoration par l'offrande (si d'application)	Quelques mots d'explication, d'encouragement. Accompagnement instrumental.
10 min	Adoration par le chant	Conduit par celui qui préside.
30 min	Prédication et réponse	Prédication. Appel, défi, invitation, consécration ...
5 min	Service des bergers	Laisser le temps aux responsables de prier pour les gens, ceux qui réagissent au message ou qui demandent la prière.
5 min	Envoi/bénédictio	Un dernier chant. Bénédiction.

Remarques :

- Celui qui préside a essentiellement un rôle dans la partie musicale. Evaluer qui des responsables est le plus à même de prendre en charge la partie 'Etre Eglise'.

- Le culte est réellement une responsabilité de l'ensemble des responsables. Avant le culte : prier ensemble avec celui qui préside, l'orateur; parcourir ce qui se passera, adapter ce qui doit l'être. Prendre le temps pour cela.
- Laisser la place dans ce modèle pour d'autres aspects : confession de péché, sainte cène, textes à lire, etc. (*Attention que le culte ne devienne pas une réunion de chant ! Donc laisser la place pour lire la Parole de Dieu, ... ! EE*)
- Ne pas se contenter de remarques du genre : C'était bien ce matin !
- Chercher à évaluer le culte afin d'apprendre, de corriger, ...
- Présider un culte est un ministère spirituel et non de la simple animation.
- Il est important d'impliquer toute l'église : participation dans la louange, dans l'intercession, ...
- La prédication devrait contenir : défi, application, un appel à l'obéissance, à la consécration. Besoin d'une prédication solidement fondée sur la Parole de Dieu.
- Changement et renouvellement : besoin de tact, de sagesse, de respect pour tous les impliqués. Mais le respect des traditions n'est pas une raison de refuser tout renouvellement.

André Hofer

Résumé d'une intervention lors d'une AG de notre association d'églises (AEPEB-VEG).

André est ancien secrétaire général des VEG.

Les six mots inscrits sur la pierre tombale d'une église morte :

ON A TOUJOURS FAIT COMME ÇA

8. L'ordre et les contenus du culte

Société pour le Renouveau du Culte Protestant
SRCP
Conférence du 23 juin 2006
L'ordre et les contenus du culte
Hervé MOUSSET

Section I – Analyse de modèles

Les deux modèles qui sont et se reconnaissent le plus proches du cérémonial du Temple de Jérusalem dans l'Ancienne Alliance sont le modèle catholique et le modèle orthodoxe.

A. **La Messe catholique romaine**, étudiée en version «préconciliaire moderne» d'après le "Missel Biblique" publié aux Editions Tardy en 1957, *Nihil Obstat* et *Imprimatur* de 1956.

- Prières du prêtre au bas de l'autel, puis montée à l'autel.
- Kyrie Eleison, chants de louanges (Gloria).
- Epître, chants de méditation, Evangile.
- Homélie (prédication).
- Credo (Nicée - Constantinople).
- **Sacrifice eucharistique :**
 - [Pain béni], offrande, préface, Sanctus.
 - Canon de la Messe : consécration, mémorial, offrande solennelle.
 - Notre Père.
 - Agnus Dei.
 - Communion.
 - Action de grâces.
- Bénédiction finale.
- Dernier Evangile.
- Départ du célébrant.

B. Le **Modèle Orthodoxe**, étudié d'après une introduction à la liturgie. Apparaît assez complexe, car il y a imbrication de divers cycles. Les offices de la journée, le cycle de la semaine, les temps liturgiques. Il semblerait qu'il faudrait être dans un monastère pour tout suivre fidèlement ! Grande importance des symboles : allées et venues des célébrants, lumières allumées, éteintes, rallumées, etc. Portes de l'iconostase ouvertes, fermées, rouvertes ... Religion très "pascale" et "johannique" (le catholicisme a été dit "pétrinien" et le protestantisme "paulinien"). La prédication ne semble pas indispensable au culte. Voici

une brève présentation de la partie dite "Festive" du service des "Matines", qui correspondrait, si l'on veut, à un culte de dimanche matin.

- Chant "Polyéléos" (Ps 136, 136 / 134, 135 dans les LXXVII utilisés par les Orthodoxes).
- Chant des «Pyrrhophores».
- Chant des Montées."
- Prokimiôn, Evangile, Ecphonèse, second Prokimiôn.
- Chant "Ayant contemplé la Résurrection du Christ".

C. Le **modèle Anglican** selon Book of Common Prayer de 16.. (a été simplifié et modernisé dans les années 1980).

Morning Prayer (sorte de matines, prédication non obligatoire).

- Versets de Psaumes.
- Ps 95.
- Psaumes.
- 1^{ère} lecture : Ancien Testament.
- Te Deum ou Benedicite.
- 2^e lecture : Nouveau Testament.
- Benedictus ou Jubilate Deo.
- [Prédication]
- Credo (Symbole des Apôtres).
- Notre Père.
- Collecte.
- Prière pour la Reine, la Famille Royale, et pour diverses autres personnes.
- Oraison de St Jean Chrysostome.

Morning Communion (culte avec Ste Cène).

- Notre Père.
- Collecte dite pour la Reine.
- Collecte du jour.
- Epître du jour.
- Evangile du jour.
- Credo (Nicée - Constantinople).
- Annonces et prédication.
- Lecture de versets bibliques.
- Prière pour l'Eglise militante.
- Exhortation "Ye that truly repent ..."
- Préface.
- "We do not presume" (prière d'humiliation et supplication).
- Paroles d'institution.
- Communion.

- Notre Père.
- Présentation à Dieu de l'assemblée.
- Gloria.
- Collecte.

D. La **Liturgie Eugène Bersier** (Eglise Réformée de l'Etoile 1874-1949). A noter que Bersier, qui avait un huitième de sang anglican du côté de sa mère, avait tenu compte du Book of Common Prayer.

- Invocation.
- Lectures.
- Loi de Dieu.
- Annonce des promesses de grâce.
- Confession des péchés.
- Kyrie.
- Exhortation, louange et Gloria.
- Credo (Symbole des Apôtres).
- Litanies.
- Notre Père.
- Prédication.
- Cantique du jour.
- Prière, bénédiction, envoi.

La **Cène**, si elle doit avoir lieu, se célèbre après le corps principal du culte, les personnes ne désirant pas y participer étant invitées à se retirer.

- Institution, exhortation.
- Gloria.
- Bénédiction des éléments.
- Sursum Corda (élevons nos cœurs en haut).
- Réexposition de l'institution.
- Notre Père.
- Communion.
- Prière pour l'assemblée.
- Bénédiction, envoi.

E. **Modèle luthérien moderne simplifié** (par ex. Suresnes) susceptibles de variantes.

- Invocation, accueil, louange (lecture d'un psaume).
- Cantique.
- Confession des péchés.
- Déclaration de pardon.
- Lectures bibliques.

- Prière et prédication.
- Credo.
- Cantique.
- Offrande et annonces.
- Liturgie de la Cène :
 - Préface, Sanctus, prière, Notre Père, Institution, Agnus Dei, Communion.
- Cantique.
- Bénédiction finale.

F. Modèle Réformé (Eglise Réformée du Canada, d'origine hollandaise).
Order of Service adopté par le Synode Général de 1980).

- Votum (Proclamation, Ps 124:8).
- Salutation (1Co 1:13 ou Ap 1:4-5a).
- Cantique
- Lecture des 10 Commandements.
- Cantique.
- Lecture, cantique puis, éventuellement, célébration d'un baptême.
- Prière (libre pour le célébrant, mais doit aborder les sujets suivants : confession des péchés, pardon, renouvellement, illumination et intercession).
- Offrande.
- Cantique.
- Texte biblique.
- Sermon.
- Action de grâces.
- Célébration de la Cène, comporte les moments et thèmes de déclarations et prières suivants :
 - Appel à s'examiner soi-même.
 - Institution et admonition.
 - Assurances.
 - Communion fraternelle.
 - Attente du retour du Christ.
 - Prière et Notre Père.
 - Credo.
 - Exhortation.
 - Communion.
 - Doxologie.
 - Action de grâces.
- Cantique.
- Bénédiction.

G. Modèle Réformé ERF moderne, dans ses grandes lignes :

- Salutation, accueil.
- Louange.
- Chant d'un Psaume.
- Loi de Dieu (dans certains cas, remplacée par le "projet de Dieu" !).
- Confession des péchés.
- Promesses de grâce.
- Credo (généralement Symbole des Apôtres).
- Lectures bibliques.
- Cantique.
- Sermon.
- Cantique.
- Annonces.
- Célébration de la Sainte Cène (Institution, prière, Notre Père, communion).
- Intercession.
- Chant.
- Bénédiction finale.

H. Modèle évangélique.

On ne saurait parler d'un modèle fixe, et le culte a évolué depuis les trente dernières années. Certains modèles étaient assez proches du modèle protestant traditionnel en ce qu'ils étaient conduits par le célébrant sans possibilité pour l'assemblée de prier "depuis la salle". Toutefois, si les différentes phases du culte étaient assez fixes dans leur nature et leur enchaînement, il n'y avait pas forcément de liturgie fixe et écrite.

Il semblerait qu'une structure "modulaire" se soit imposée, par une sorte de diffusion capillaire avec adoption spontanée, dans la plupart des Eglises, avec des variantes quant à la composition et à la succession des divers modules. Le culte peut être "multi-célébrants", chaque module pouvant être piloté ou coordonné par un animateur distinct. Dans certaines communautés, les chanteurs ou animateurs musicaux ont une autorité marquée (Pastors of Music aux Etats-Unis et ailleurs, par exemple).

On peut avoir, par exemple, les modules suivants, et pas forcément dans l'ordre indiqué :

- Module introductif, avec un animateur qui coordonne la prière et présente brièvement un texte biblique qui sert à amener la prière de l'assistance).

- Module louange (ou ces deux premiers modules combinés).
- Module prédication.
- Module Cène (avec prière).
- Module intercession.

Le déroulement du culte pourra être piloté en fonction des personnes, de ce qu'elles ressentent en commun, et de la situation du moment.

Section II - Propositions

A. Un canevas biblique général : Le tout premier culte chrétien est le fait de personnes qui venaient de la Synagogue et du Temple—en fait, les premiers disciples étaient assidus au Temple (Act 2:46) et la rupture avec la tradition juive est imputable à la réaction des Juifs, qui ont rejeté les convertis (cf. Act 18:6). Or, le culte du Temple et de la Synagogue avait une structure liturgique.

1Cor 14 est un des textes les plus explicites du N.T. sur le culte, et certes il indique une certaine liberté et spontanéité dans le déroulement du culte (mais dans l'ordre et la bienséance, v.40).

Cependant, ce texte nous montre ce qui se faisait, mais le fait qu'une chose se fasse, et se fasse, bien, ne veut pas dire qu'elle est obligatoire. Quel mélange de spontanéité et d'ordre ? Dans ce sens aussi, la liberté existe—y compris la liberté de restreindre la spontanéité ou de la cantonner, selon ce qui sera sage. Ne pas oublier non plus les notions de transmission providentielle et de patrimoine spirituel - et le fait que ce qui se crée de nos jours n'est pas forcément mieux parce que c'est moderne. Ceci n'étant pas dit pour s'opposer à la liberté de la prière (ne pas pouvoir parler naturellement à son Père céleste serait un comble !), mais simplement pour définir les temps opportuns pour telle et telle activité).

Certes, les églises de multitude ont souvent dû recourir à l'apprêt liturgique pour "couvrir" l'absence de vie spirituelle intérieure de bien des participants, mais le libertarisme et l'anthropocentrisme actuels du culte, et la médiocrité de l'atmosphère actuelle nuisent tout autant à la tenue et à la force ascensionnelle du culte - de même qu'à sa pédagogie.

B. Quelques remarques préliminaires :

- Plus de temple : il a été reconstruit en trois jours ! C'est Christ, c'est l'Eglise, qui sont les antitypes du type que représentaient les institutions et les "accessoires" de l'Ancien Testament.
- Tout est accompli : plus de sacrifice. Ce qui est fait n'est plus à faire.

- Le culte est public, et multifonctions. Il vise le converti et le non converti. Il évangélise les uns, il nourrit et fait grandir les autres.
- Notre foi est logique, doctrinale, argumentée. La symbolique n'est pas interdite, mais passe après l'instruction verbale. Le symbole est trop peu précis. On ne symbolise pas les points de détail de la Confession de La Rochelle, du Catéchisme de Westminster ou des Canons de Dordrecht.
- Doter le culte de la verticalité et de la révérence qui sied à une rencontre avec le Très Haut, mais aussi de l'intimité qui résulte de l'Incarnation—trait religieux spécifique et unique du Christianisme !
- Pas de démagogie et de "trotskisme" religieux : marquer respect et révérence par des comportements parlants est humain dans le bon sens du terme, c'est cohérent et sensé.
- Le culte n'est pas foncièrement une séance de psychologie, de dynamique de groupe ou de thérapie, même si Dieu guérit. Attention aux modes de la personnalisation des styles et de la "transparence émotionnelle".
- Le sacerdoce universel n'est pas le ministère universel.
- Nous avons dès le début de nos rencontres retenu l'"architecture réformée" du culte, comme constituant un itinéraire excellent à suivre au cours du culte, qu'on soit visiteur en recherche ou chrétien converti.

C. Une tentative d'approche des contenus

1. Le lieu de culte doit être dédié. Non pas "sacré dans son essence ou par consécration sacramentelle", mais spécial et respectable en vertu de l'usage spécifique auquel il est affecté. Cela génère un comportement de respect qui est bon pour l'équilibre de la personne. En outre, le lieu de culte est un point de repère public, et il doit créer des associations d'idée avec ce qu'on y enseigne et pratique (nécessité pour les croyants d'appuyer cela par la qualité du témoignage de leur vie). Choisir un style traditionnel mais filtré par la Réforme, et sachant que l'architecture religieuse moderne a produit de très belles choses. L'architecture doit mettre en valeur la Parole (chaire), la Cène (table de communion) et le Baptême (baptistère). Rôle important de l'orgue à tuyaux, ministère déterminant de l'organiste.
2. Célébrant unique ou célébrants multiples ? A-t-on voulu flatter la mode de la diversité et de la convivialité en adoptant les formules modernes ? Loin de prôner le césarisme pastoral, et donner à une personne une essence plus qu'humaine (et là le sacerdoce universel, et même la modestie de la simple

humanité seraient mis à mal !), insistons sur la majesté de la fonction, définie par rapport au Mandant (Dieu) et au support (la Parole). Aux antipodes de l'extrême consistant à avoir un pasteur oracle et autocrate, on arrive à l'autre excès : un animateur banalisé.

C. Proposition d'ordre de culte :

- Introït : préparation au culte dans le culte. Le célébrant pourrait être au milieu de la congrégation. Lecture, et ce pourrait être un moment où chacun pourrait spontanément.
- Récitation du Credo d'entrée (Symbole des Apôtres ou, mieux encore, Nicée - Constantinople)⁴. Dire ce qu'on croit pour préciser le culte qu'on rend.
- Loi de Dieu.
- Confession des péchés.
- Déclaration de pardon.
- Louange.
- Lectures.
- Prière.
- Prédication (de préférence expositrice).
- Prière.
- Liturgie de Cène (à développer), avec Notre Père. C'est autour de la Table qu'on pourrait également avoir un temps de prière spontanée.
- Collecte.
- Annonces.
- Prière d'intercession.
- Bénédiction et envoi.

Cantiques et chants spontanés (répons liturgiques) à intercaler selon ce qui est approprié.

⁴ Les textes se retrouvent sur mon site www.croiretcomprendre.be (onglet comprendre)

9. Le culte dans l'Église Réformée de France

Visée générale : annonce de la parole

Il y a Église là où la Parole de Dieu est droitement annoncée et où les sacrements sont fidèlement célébrés.

C'est selon cette conviction, qui remonte à la Réforme, que les réformés s'assemblent dimanche après dimanche, voire à d'autres moments dans la semaine, pour un culte public qui se veut annonce de la Parole de Dieu au travers de la parole audible (prédication) et de la parole visible (sacrements).

Manifester la communion

Outre ce but premier, annonce de la Parole, le culte a pour fonction de manifester la communion entre les membres de la communauté... et entre les communautés entre elles.

C'est pourquoi l'ordre du culte n'est pas laissé à l'inspiration de celui qui préside ou de la seule communauté locale. L'ordre général du culte ou liturgie (étymologiquement service du peuple) est fixé par le Synode national ainsi que des textes de référence pour chacun de ces éléments. Bien entendu de nombreuses variantes existent, la créativité est encouragée et une certaine souplesse existe, y compris pour l'ordre des diverses parties du culte.

L'unité est ainsi manifestée entre les communautés locales... et une communion avec l'Église universelle grâce à la prise en compte des traditions du passé.

Une pédagogie

Pour ceux qui viennent pour la première fois au culte comme pour les habitués, les différents éléments du culte ont une fonction didactique. Le rappel, sous des formes certes variées selon les dimanches, de la volonté de Dieu, de son pardon, de son dernier repas, les résumés de la foi (confession de foi) constituent des enseignements utiles à tous.

La façon dont l'animateur, au nom de l'assemblée, loue Dieu, lui demande pardon, exprime l'intercession est un apprentissage de la prière.

L'expression personnelle de la prière, le témoignage individuel n'ont que rarement place dans le culte réformé rassemblant l'ensemble de la communauté. C'est dans de petits groupes de

partage et de prière... et par la prière individuelle que le croyant s'exprime personnellement.

Ordre habituel du culte

1. Première partie : accueil et louange

Annonce de la grâce de Dieu, louange, chant d'un psaume.

2. Seconde partie : rappel des temps forts de la foi et de la vie chrétienne

Rappel de la volonté de Dieu, prière de repentance, annonce du pardon.

Ou : Prière de repentance, annonce du pardon, volonté de Dieu.

Entre les paroles lues l'assemblée chante des répons qui varient suivant les différents «temps liturgiques de l'année».

3. Troisième partie : annonce de la parole de Dieu

Prière avant les lectures de l'Écriture, lecture des textes bibliques (le plus souvent selon la liste de la Fédération Protestante et de l'Église catholique), cantique, prédication, cantique.

4. Quatrième partie : communauté et communion

Confession de foi, offrande, Cène (généralement un dimanche sur deux), annonces, intercession et Notre Père, envoi et bénédiction.

10. Déroulement commenté du culte

(Eglise Réformée du Vésinet)

L'ordre du culte

Le culte est **un dialogue** entre Dieu et nous

On appelle "Cantique" un chant choisi pour ce culte précis et "Spontané" un refrain que l'on chante plusieurs dimanches de suite

1 - Temps de l'accueil

Temps pour se calmer, se concentrer

Musique

Dieu nous accueille

Salutation

Nous nous accueillons les uns les autres

Accueil

Nous disons merci à Dieu pour sa présence

Prière de louange

Chant pour dire merci

Cantique

2 - Temps du pardon

Dieu nous dit le chemin qu'il souhaite nous voir suivre, pour notre bonheur et notre liberté

Volonté de Dieu

Refrain pour lui demander de nous aider à le suivre

Spontané

Nous prions pour lui dire que nous n'arrivons pas à suivre ce chemin, et que nous avons besoin de son aide

Prière de repentance

Refrain pour l'appeler à l'aide

Spontané

Dieu nous dit qu'il nous aime et nous pardonne

Annonce du pardon

Refrain pour lui dire merci

Spontané

3 - Temps de la Parole

Nous prions Dieu pour qu'il nous aide à entendre sa Parole quand nous lisons le(s) texte(s) biblique(s)

Prière d'illumination

Dieu nous parle à travers 1, 2 ou 3 textes dans la Bible

Lecture(s) biblique(s)

Chant pour remercier Dieu pour sa Parole

Cantique

Dialogue entre Dieu et nous : nous réfléchissons à partir du texte biblique, pour le comprendre et en faire quelque chose, pour notre vie aujourd'hui

Prédication

Temps pour réfléchir, chacun dans son cœur

Musique

Nous lisons un texte qui dit en quel Dieu nous croyons

Confession de foi

Chant pour dire merci à Dieu

Cantique

4 - Temps de la Cène (repas du Seigneur)

Nous prions pour dire merci

Prière de louange

Refrain pour dire merci

Spontané

Dieu nous parle à travers la lecture du texte biblique du dernier repas de Jésus (Mt 26.26-29 ou Mc 14.22-25 ou Luc 22.14-20 ou 1Cor 11.23-26)

Lecture de l'institution

Nous prions pour que Dieu nous aide à sentir qu'il est là

Prière d'invocation

Dieu nous invite à venir partager le pain et le vin

Invitation

Rencontre entre Dieu et nous : le pain et la coupe sont présentés, puis passent de main en main

Communion

Nous prions pour dire merci à Dieu

Prière

Dieu nous envoie, pleins de force

Envoi

Refrain pour dire merci

Spontané

5 - Temps du partage

Nous partageons des nouvelles sur notre vie d'Eglise

Annonces

Nous donnons un peu de ce que nous avons pour la vie de l'Eglise et ses actions de solidarité

Offrande

Nous prions pour des personnes ou des situations qui nous préoccupent

Prière d'intercession

Nous disons la prière que nous a enseignée Jésus

Notre Père

6 - Temps de l'envoi

Dieu nous dit quelques paroles d'encouragement à emporter avec nous

Envoi

Dieu nous dit que son amour nous accompagne

Bénédiction

Refrain pour lui dire merci

Spontané

Sortie

Musique

Textes et prières (Site Eglise Réformée du Vésinet)

Texte N°1

(Lecture : Ps 119.105 : "Ta parole est un flambeau qui guide mes pas, une lumière sur mon sentier".)

Seigneur, tu nous as donné ta Parole pour nous guider sur le chemin de la vérité;

pardon de suivre nos propres chemins.

Seigneur, tu nous as donné ta Parole pour nourrir notre vie affamée;

pardon de chercher ailleurs notre nourriture.

Seigneur, tu nous as donné ta Parole pour nous rendre forts;

pardon de ne compter que sur nos propres forces.

Seigneur, tu nous as donné ta Parole pour nous consoler de nos afflictions;

pardon de ne pas assez nous en remettre à toi.

Seigneur, tu nous as donné ta Parole pour notre salut et notre bonheur éternel;

pardon d'y attacher si peu d'importance. Amen.

Texte N°2

Paroles de grâce : "Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. (Jn 8.12)."

Seigneur,

tu es bon

tu m'aimes,

tu te donnes à moi pour que je sois libre.

Et moi

j'ai tant de peine à t'accueillir,
tant de pensées contradictoires,
tant de mal à aimer,
tant de peurs, de fragilité,
tant d'occasions de fuir.

Et les jours passent...

quand serai-je libre ?

Seigneur, tu m'entends quand je te parle de moi.

Donne-moi de t'entendre quand tu me parles.

Aide-moi à m'arrêter

pour te retrouver,

pour me retrouver,

pour vivre aujourd'hui ma liberté.

Alors je pourrai semer autour de moi des graines de pardon,

je creuserai des fissures dans les murs,

je chanterai ton amour de la liberté.

Seigneur, je te dis tout cela dans l'oreille,

comme un murmure d'amour,

parce que, je sais que tu m'aimes.

Texte N°3

Ps 8 : "Qu'est-ce que l'homme ?"

Seigneur,

Nous essayons de faire le silence en nous... comme l'auteur de ce psaume, nous essayons de penser à toi. Tu as créé l'homme pour qu'il vive heureux et responsable dans ta création vaste et belle.

Nous essayons aussi de penser à nous.

J'essaie de penser à moi paisiblement, sans me culpabiliser, sans m'enorgueillir, mais pour reconnaître, dans un regret sincère, mes erreurs et mes fautes :

Peut-être l'impatience, la rancune, le jugement sévère des autres, la méfiance...

Accorde-moi ton pardon et cette possibilité renouvelée de vivre dans ton amitié.

Merci Seigneur, Dieu de paix et d'amour. Amen.

Texte N°4

Se tourner vers Dieu

Seigneur, nous avons entendu ta volonté pour notre vie.

Et, lorsque cette vie qui est la nôtre nous la regardons... honnêtement, sans tricher avec nous-mêmes... nous nous apercevons qu'elle ressemble bien peu à cet appel que tu nous adresses.

Tu sais combien notre foi est timide, notre espérance est peureuse, notre amour est compté, notre prière est paresseuse.

Mais lorsque nous ouvrons notre Bible, nous y lisons que tu es un Dieu qui accueille et qui pardonne ceux qui se tournent vers toi.

Alors nous voulons nous tourner vers toi et t'implorer afin que tu renouvelles notre foi, tu vivifies notre espérance, tu multiplies notre amour, tu illumines notre prière.
Oui, Seigneur, nous te le demandons : sois notre pardon et notre force.

Texte N°5

Pour nos vaines tristesses et l'oubli incessant de ta miséricorde, pour nos yeux fascinés au spectacle du mal et notre peine à te louer, à te rendre grâce, pour notre refus de croire à la puissance de l'amour et la peur de laisser grandir notre espérance, Seigneur, pardonne-nous.

Seigneur, tu t'es fait l'un des nôtres, partageant nos souffrances, notre vie et notre mort, pour que tout être et nos jours soient transformés, recréés à ton image, remplis de ton Esprit.

Délivre-nous, Seigneur, de tout ce qui nous enchaîne :

de nos peurs inutiles,
de notre dureté à l'égard des autres,
de notre volonté d'avoir raison à tout prix,
pour que nous retrouvions pour nos frères et nos sœurs un regard clair d'amour et de justice.

Fortifie sans cesse notre vie, Seigneur, pour qu'elle retrouve fraîcheur et spontanéité,

que nos pensées et nos actes retrouvent la force de l'espérance,
que nous soyons libérés des préjugés qui paralysent,
et que nos projets soient inspirés par ta volonté créatrice d'amour et de vie.

Texte N°6

O Dieu, tu m'as tout donné,
Et moi j'ai si peu donné;

Je te demande pardon.

Tu m'as donné gratuitement,
Et moi j'ai soigné mes intérêts.

Tu m'as donné des biens,
Et moi, ces biens, je les garde jalousement.

Tu m'as donné la vie,
Et moi je gaspille mon temps à des futilités.

Tu m'as donné des forces pour servir,
Et moi, j'ai dépensé ces forces pour briller.

Tu m'as donné un cœur pour aimer,
Et moi je l'ai laissé se remplir de rancunes et de jalousies.

O Dieu, tu m'as tout donné,
Et moi, j'ai si peu donné.

Je te demande pardon.

Texte N°7

S'il te plaît,
Mon Dieu d'amour, présent partout et y compris en moi,
du plus profond de moi je t'appelle.
Puisque tu vois tout dans ma tête et dans mon cœur,
je t'en prie réponds-moi et aide-moi.
J'ai peur des autres, ô mon Dieu,
peur d'être ignorant face à eux.
Peur de ma bêtise, effrayé par la communication.
Je t'en prie, aide-moi à ne pas voir dans leurs cœurs
la méchanceté que j'imagine,
mais la simple bonté ou, tout au moins, la gentillesse.
Le rire, l'humour ne suffisent pas pour établir une relation.
Aide-moi à les briser lorsqu'ils deviennent des murs,
lorsqu'ils n'entraînent que superficiel.
Dirige-moi dans ma quête de l'authentique relation,
sans fard, sans masque, mais lorsque seul le cœur parle.
Je t'en prie, Dieu-Amour,
insuffle en moi la force de donner hors de moi l'amour simple qui est en
moi.
Aide-moi à ne pas craindre l'inconnu, mais à l'aimer naturellement.

Texte N°8

Dis-moi demain

Dis-moi Seigneur, de quoi sera fait demain, mon demain à moi, celui de
ceux que j'aime ?
Tous ces demains semés d'espérances qui attendent de germer, les vois-
tu Seigneur ?
Les vois-tu ces espérances enfouies au plus profond de nos jardins
secrets, là où personne n'entre sinon Toi et Toi seul ?
Dis, les feras-tu éclore un jour nos espérances en graines, nos rêves, nos
projets ?
De quoi sera fait demain ? Après tout, qu'importe.
Puisque ta présence, Seigneur, m'accompagnera au cœur de mes
déserts, comme au plus fort de mes joies.
Ta présence qui m'invite déjà à vivre aujourd'hui pour mieux réaliser
demain.
Non, ne me dis pas Seigneur de quoi demain sera fait.
Dis-moi seulement que tu es là.

Extrait de Mille textes Robert RIBER (Fenêtres Ouvertes)

Texte N°9

La repentance

Un maître hassidique raconte

«Me basant sur la parole du Talmud disant qu'il suffit que tous les
hommes se repentent pour que le Messie arrive, je décidai d'agir sur
eux.

J'étais sûr d'y parvenir.
Mais où commencer ? Le monde est si vaste.
Je commencerai par le pays que je connais le mieux, le mien.
Mais il est énorme, mon pays.
Bon, je commencerai dans la ville qui m'est la plus proche, la mienne.
Mais elle est grande, ma ville, je la connais à peine.
Soit je commencerai dans ma rue.
Non, ma maison. Non, ma famille.
Bon, je commencerai avec moi-même.»

Je vous invite à la prière

Texte N°10

Me voici devant toi avec ma vie partagée,
Avec ma soif de te suivre... et mes résistances à ton appel,
Avec mon désir d'aimer mon prochain... et mes égoïsmes,
Avec ma quête de lumière... et mes obscurités,
Avec ma foi... et mes peurs.
Me voici devant toi tel que je suis,
Et tu m'appelles à la conversion.
Tu m'appelles à me tourner vers toi,
Tu m'appelles à déposer mes craintes et mes lâchetés,
Tu m'appelles à me dépouiller de mes illusions,
Tu m'appelles à laisser ta lumière se poser sur mes ténèbres.
Me voici devant toi tel que je suis. Je veux te suivre Seigneur.
Accepte ma repentance,
Enracine-moi dans la confiance en toi.

Texte N°11

Nous confessons devant toi notre manque d'unité,
nous n'avons ni un même amour ni une même pensée.
En nous cohabitent rivalité et orgueil,
quand tu nous appelles à l'humilité, à l'accueil.
Délivre-nous Seigneur.
Nous te remettons nos peurs et toutes nos craintes,
nos erreurs et nos plaintes,
nos vices, notre cupidité, nos injustices, notre lâcheté
Délivre-nous Seigneur.
Oui, nous sommes enchaînés,
prisonniers de nous-mêmes.
Pétrifiés, nous nous refermons sur nos problèmes.
Nous nous sommes abîmés dans nos hésitations,
nous nous sommes enfermés dans nos condamnations.
Délivre-nous Seigneur.
Maintenant apprends-nous à nous tourner vers toi,
à nous mettre patiemment à l'écoute de ta foi.
Que l'amour et la vie de ton Fils Jésus-Christ,

renouvelle notre cœur et transforme notre vie.

Texte N°12

Tu nous invites au renouvellement de notre intelligence,
et nous sommes tellement lourds
et lents à comprendre les chemins de l'Évangile.

Tu nous appelles à discerner ce qui est bon et juste,
et nous sommes paresseux dans la recherche de tes voies,
nous préférons agir selon nos propres idées
ou selon des lois toutes faites.

Tu nous exhortes à être vainqueurs du mal par le bien,
et nous préférons fuir le mal
ou le combattre avec ses propres armes.

O Seigneur, aie pitié de nous,
et conduis-nous dans les sentiers de la justice :
Apprends-nous à être joyeux dans l'espérance
et patients dans la détresse.

Apprends-nous à bénir ceux qui nous entourent,
même ceux qui nous persécutent.

Apprends-nous à bâtir la paix,
à être artisans de réconciliation.

Apprends-nous à choisir le pardon plutôt que la vengeance.
Que ton Évangile ne reste pas une lettre morte lue dans un livre,
mais qu'il devienne parole vivante pour notre vie.

Amen

Texte N°13

Je veux croire que l'être humain, même trébuchant, marche avec Dieu et peut l'appeler "Père".

En fait, Dieu l'habite d'une vie impétueuse dont il ne sait toujours que faire.

Je crois que Dieu se révèle par une parole et nous appelle à naître à la vie de service, d'intelligence et d'innovation.

J'ose croire que Dieu offre liberté, justice et service à tout être.

Je crois fermement que Jésus-Christ a révélé l'amour de Dieu pour tout homme et toute femme de ce monde par sa parole et ses actes. Il a donné sa vie pour que l'être humain vive libre et libère à son tour.

Et de plus, osons affirmer que Jésus chemine à nos cités et en nous : c'est l'Esprit. Il est vivant par ceux qui tentent de transformer le chaos en harmonie, le malheur en joie, le mépris en bonté et l'injustice en vérité. Il fait grandir dans la foi, suscite notre témoignage aussi bien que notre rigueur critique, rien ne pouvant être sacralisé du monde.

Là où est l'Esprit du Christ, là jaillit la libération.

Amen.

Texte N°14

Nous croyons en Dieu le Père,
qui a créé le monde entier, qui unira toutes choses en Christ,
et qui désire que tous les hommes vivent ensemble comme des frères
dans une famille.

Nous croyons en Dieu le Fils,
qui s'est fait homme, qui est mort et qui est ressuscité triomphalement,
réconciliant le monde entier avec Dieu, brisant toutes les barrières qui
séparent les hommes,
barrières de religion, de race, de culture ou de classe,
pour créer une seule humanité unie.

Il est le seul Seigneur ayant autorité sur tout ce qui existe.
Il appelle chacun : l'individu et la société, l'Eglise et l'Etat, à la
réconciliation, à l'unité, la justice et la liberté.

Nous croyons en Dieu l'Esprit,
qui est la promesse du Royaume de Dieu qui vient,
qui nous donne le pouvoir de proclamer le jugement de Dieu, le pardon
des hommes et des nations,
qui nous donne d'aimer et de servir tous les hommes,
et d'appeler le monde entier à reconnaître le règne de Dieu,
ici et maintenant.

Amen

*Eglise presbytérienne d'Afrique du Sud, 1973
in DEFAP (1985) : Expressions de foi de l'Eglise universelle*

Autres textes de ce genre à trouver sur :

<http://www.croiretcomprendre.be>, onglet Répondre (prières)

Voir aussi :

<http://spiritualite-chretienne.com/perennit/sommaire.html> (site
catholique).

Exemple concret de ce chapitre :

Culte du ...

1 - Temps de l'accueil

Silence durant la musique de : JEM 521

Lecture : Ps 95.1-7

Chant : *C'est auprès de Dieu* **debout** JEM 521

Prière, accueil

2 - Temps du pardon

Lecture : Rom 12.9-21

Chant : *Seigneur, attire* ATG 265

Prières (puisées dans les exemples précédents)

Chant : *Tu es le Créateur* JEM 298

3 - Temps de la Cène

Lecture : Ex 24.7-11

Chant : *Grâce infinie de Dieu pour moi* Jeun 18

Moment de louange

Chant : *Notre Père* **debout** JEM 590

Ste Cène Jn 6.47-51,53-57,63

Prière pour les offrandes

Chant : *Quel bonheur de marcher avec lui* **debout** ATG 361

Annonces

4 - Temps de la Parole

Message Mt 13.1-23

Musique de : ATG 283

Prière

Chant : *A toi, Seigneur, je m'abandonne (1-3)* **debout** ATG 283

Bénédictio

Chant : *A toi, Seigneur, je m'abandonne (4)* **debout** ATG 283

11. Les "cultes d'évangélisation"

Si je vous demandais : quelles sont les portes d'entrée de votre église pour les personnes en recherche ?, je ne suis pas sûr que vous penseriez au culte. Certains diraient : Mais n'est-ce pas réservé aux enfants de Dieu ? Faut-il brader notre message pour le rendre plus accommodant ? D'autres peut-être diraient même : "C'est bien le dernier endroit où j'inviterai un de mes amis non-chrétiens, les prédications sont rasoirs et incompréhensibles, la musique minable...". Triste réalité, mais est-ce une fatalité ? Nos cultes ne devraient-ils pas être des lieux accueillants et à la portée de tous ? C'est pourquoi certaines églises ont lancé des cultes d'évangélisation en cherchant à rester fidèles à la Parole et en ôtant les obstacles culturels inutiles à la communication de l'Évangile.

Par exemple à Grenoble, rue Germain, le premier dimanche du mois, nous vivons ce genre de culte. Le dimanche est d'ailleurs «le jour du Seigneur» pour les croyants ou pour les "non-croyants". Il est donc plus facile d'inviter nos amis à un culte protestant "pour venir voir", que de les inviter à une "réunion" pour écouter un orateur inconnu. Les thèmes sont annoncés à l'avance. Un tract d'invitation est remis aux croyants pour leurs amis. Nous essayons de choisir des sujets qui soient pertinents, pratiques et qui interpellent nos contemporains, comme : Où est Dieu en temps de crise ? Comment élever nos enfants aujourd'hui ? Quels repères sûrs et solides nous donnent la Bible dans un monde de plus en plus chaotique, etc. Nous choisissons des prédicateurs qui ont la fibre d'un évangéliste et savent se mettre dans la peau de leurs contemporains.

Mais qu'en est-il des cultes habituels ? Si la différence est trop forte, ne risquons-nous pas de désarçonner nos invités qui viendraient à l'improviste. Voilà qui mérite réflexion ! Nous essayons de nous améliorer dans notre capacité à louer Dieu par le chant et la musique de façon dynamique et solennelle, et cela en visant l'excellence. Même si la cène n'est pas distribuée lors de ces cultes, l'adoration n'en est pas absente. Nous espérons que nos temps de louange invitent à découvrir la présence de Dieu. Ces cultes sont plus courts, entre 1 h 15 et 1 h 30. Nous consacrons environ 15 minutes à une forme d'intervention permettant d'illustrer et de compléter le thème du jour. Nous

intégrons des témoignages ciblés sous forme d'interview, un homme et une femme généralement. Parfois c'est un tableau, peint pour l'occasion, par un de nos jeunes artistes qui est commenté sous forme d'interview. De temps en temps nous essayons de faire passer un message par un sketch afin de susciter la réflexion de nos amis, des paraboles modernes en somme. L'important c'est d'être inventif et créatif afin de diversifier notre manière de communiquer et d'atteindre le cœur de nos auditeurs.

Quelques présupposés de base :

- La conversion tient à la fois du miracle et d'un processus. Paul écrit : "J'ai semé, Apollos a arrosé mais Dieu a fait croître" 1Cor 3.6. Le miracle, Dieu s'en occupe, mais pour ce qui est du processus de conversion, Dieu veut des co-ouvriers avec Lui. Sauf exception, on ne devient pas chrétien du jour au lendemain. C'est pourquoi on ne peut se contenter d'une opération coup de poing, en faisant venir un évangéliste une fois par an. Nous misons donc sur la régularité et le long terme pour que ce type d'évangélisation porte du fruit. Tous les premiers dimanches du mois, les chrétiens savent qu'ils peuvent amener leurs amis et connaissances pour leur faire découvrir l'Évangile.
- Puisque pour récolter, il faut semer : il nous faut donc des semeurs. A quoi sert-il d'avoir un culte d'évangélisation régulier si les chrétiens n'ont pas fait leur travail et si les amis en recherche ne sont pas au rendez-vous ? L'évangélisation c'est l'affaire de tous, pas une affaire de "pros" ! Avons-nous entretenu une culture d'Église où chacun est responsabilisé dans l'évangélisation ? Quels outils leur donnons-nous ? Quel est le lieu où nos chrétiens se sentent à l'aise d'amener leurs amis ? Des séminaires du style 'Devenir un chrétien contagieux', 'Évangéliser par votre vie', sont très utiles pour équiper les chrétiens à cultiver des amitiés avec les personnes vers qui Dieu nous envoie. C'est là où les cultes d'évangélisation ont un rôle à jouer.

Jean-Luc Tabailoux